



Le

printemps

des

Saisons

## 02/Fdito

Après un automne 2009 riche en événements, les Saisons de la marionnette poursuivent leur déroulement avec un printemps qui devra mettre un terme, de manière formelle, à ces quatre années de travail collectif, à travers deux

- Le colloque « Vitez : le montreur et son double » qui se déroulera les 29 et 30 avril 2010 au Théâtre National de Chaillot à Paris.
- Les Etats Généraux 2 qui se dérouleront à Amiens les 28 et 29 mai 2010, davantage pour faire un point d'étape qu'un bilan, puisque notre volonté est d'ouvrir de nouveaux chantiers.

Ces temps de travail collectif ont toujours été conçus comme des moments de réflexion se basant sur une participation active de chacun et donnant sa juste place à l'écoute mutuelle.

Cette posture n'invite ni à la facilité, ni à l'indulgence parce que les problèmes sont complexes.

« De même je crois à la complexité. Et je crois même que la complexité est une définition de la beauté. La complexité ne me fait pas peur, la contradiction non plus, l'assemblage des contraires m'attire » écrit Joël Pommerat 1 que nous avons accueilli lors des dernières rencontres professionnelles de Clichy.

A la fin des Etats Généraux 2, THEMAA continuera donc à remettre en question nos certitudes et à interroger les compétences des uns et des autres.

<sup>1</sup> Troubles – éditions Actes Sud

> Patrick BOUTIGNY

La marionnette remue en nous des choses profondes.

Elle est l'art de la partie pour le tout ; c'est la main à la place de la tête ou du corps entier. Le plaisir qu'on éprouve devant elle a quelque chose de la connaissance érotique : en possédant un fragment du corps d'un autre ou d'une autre, on croit posséder l'être même, le monde par surcroît, et cette soif renaît sans cesse. Ainsi le corps du Christ s'étend à la Création. La marionnette est là, toujours là, dans l'acte sacramentel.

Cette saisie du tout par la partie réalise nos rêves d'enfance. Il est devenu difficile, aujourd'hui, de dire que la marionnette est par excellence l'art des enfants. Les montreurs souffrent de cette prison où on les enferma ; il est vrai qu'on humilie l'enfant en lui donnant la marionnette, et la marionnette en lui donnant l'enfant, comme si chacun des deux n'était bon qu'à l'autre ; et je comprends bien l'indignation des artistes exigeant reconnaissance pour l'âge vénérable de leur métier, son passé illustre et sa tradition dans le monde ; il fallait, en effet, mener ce combat.

Mais, au-delà du combat, je suis convaincu que la marionnette prend sa source dans les jeux secrets de l'enfance. Le petit d'homme se reconnaît dans l'homunculus : l'homme factice, artificiel, fabriqué par des mains, et de taille réduite. Ce rêve est à nous ; il ne faut pas en avoir peur.

> Antoine VITEZ

Extrait de la préface « Les marionnettes » sous la direction de Paul Fournel (Editions Bordas)

### manip 22 / AVRIL MAI JUIN 2010

Journal trimestriel publié par l'ASSOCIATION NATIONALE DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES ET DES ARTS ASSOCIÉS (THEMAA)

24, rue Saint Lazare 75009 PARIS Tél. : 01 42 80 55 25 / 06 62 26 35 98

Email : themaa@orange.fr

Pour le journal : boutigny.patrick@wanadoo.fr

Site : www.themaa.com

THEMAA est le centre français de l'UNIMA.

L'Association THEMAA est subventionnée par le Ministère de la Culture (D.M.D.T.S.),
par la Région Ile-de-France (Emploi-tremplin) et le Pôle Emploi

Directeur de la publication : *Pierre Blaise*Rédacteur en chef : *Patrick Boutigny*Rédaction et relecture : *Marie-Hélène Muller*Traduction et résumés en anglais : *Narguess Majd*Conception graphique et réalisation : *www.aprim-caen.fr* - ISSN : 1772-2950

Pour aider MANIP, le journal de la Marionnette, vous pouvez participer à son développement en nous versant 10 € (chèque à l'ordre de « Association THEMAA »).

## /Sommaire

#### Editorial 02

Portrait 03-04

Sylvie Baillon Sylvie Baillon

#### Actualités THEMAA 05

Assemblée Générale permanente Permanent General Assembly

### Professions 06

TO.PIC : nouveau Centre du théâtre de marionnettes international à Tolosa Au Musée Gadagne de Lyon Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières du 16 au 25 septembre 2011 L'Estive et MiMa, partenaires pour le théâtre de marionnettes Profession

#### Dossier 07-08

La seconde Scène des Chercheurs Les Présences du marionnettiste Report: Researchers' Stage

### Arts associés 09-10

Propos sur l'ombre et le théâtre d'ombres Shadow and Shadow Theatre

### Du côté des programmateurs 11

La Maison du Théâtre d'Amiens The Theatre Centre of Amiens

#### International 12

Marionnettes populaires au Portugal Dom Roberto et les *robertos* (2ème partie) Popular Puppets in Portugal (second part)

#### Espèce d'espace 13

LA FABRIQUE à Meung-sur-Loire La Fabrique in Meung-Sur-Loire

#### Créations 14-18

L'actualité des compagnies **New Productions** 

#### En anglais dans le texte 19

English articles

#### Vitez et la marionnette 20

Collogue Antoine Vitez et la marionnette : le montreur et son double États Généraux 2 à Amiens

Seasons for Puppet Theatre: Forum in Amiens

### ASSEMBLEE GENERALE DE THEMAA

Samedi 17 avril - De 10h à 17h Le Local 18 rue de l'Orillon - 75 Oll PARIS (Métro Belleville)

Retrouvez les dates du trimestre dans l'agenda accompagnant le journal.



C Antonin Goulouzelle

## SYLVIE BAILLON ET SES TOTEMS À PAROLES

## Portrait/03

La convention d'objectifs du Tas de Sable – Ches Panses Vertes, Pôle des Arts de la Marionnette en Région Picardie, Lieu compagnonnage Marionnette, a été signée le lundi 21 décembre 2009 par tous les partenaires, Etat, Région, Départements, Amiens Métropole. Portrait de sa directrice, Sylvie Baillon.

#### La signature de cette convention est-elle une finalité pour la compagnie ou plutôt un nouveau départ et un nouveau chantier pour une nouvelle aventure ?

Cette convention clôt effectivement plus de 15 années de travail, mais c'est surtout un nouveau point de départ. Je voulais un acte symbolique fort, à la fois pour le travail fait par l'équipe, mais aussi pour la profession. C'est une étape donc, juste une étape.

#### Quel sens donner à ce développement ?

Le sens d'une confiance des partenaires. C'est une étape qui, je l'espère, va engager ceux-ci à poursuivre la construction d'une structure pérenne. Nous avons besoin d'eux pour fabriquer un outil qui soit, certes, utile à la compagnie dans un premier temps, mais ensuite à d'autres artistes, d'autres compagnies. C'est un outil que je voudrais transmettre à ceux qui sont déjà là et à ceux qui arrivent et arriveront. C'est véritablement l'engagement pour un outil professionnel. Et c'est ce qui a toujours présidé à ma conduite : le partenariat, avec les uns et les autres et à des endroits différents.

## Si l'on regarde ton parcours jusqu'à ce nouveau chantier, peut-on dire que tu es « tombée dans la marionnette » toute petite ?

C'est mon père qui, tout petit, est tombé dedans! Il avait monté, quand il était jeune, un théâtre de quartier, à Saint-Quentin. Puis il est devenu directeur d'une maison d'enfants. S'étant retrouvé un moment au chômage et ne parvenant plus à s'intégrer dans un milieu professionnel d'entreprise, il a fait le pari de monter un spectacle de fin d'année pour la classe de ma mère. La compagnie est donc partie de cette façon, en 1979. En fait, je voulais faire du cinéma. Mon premier choc de théâtre a été « 1789 », d'Ariane Mnouchkine, que j'ai vu à l'âge

de 15 ans. Mais il y a eu aussi « *La Dispute* » de Marivaux par Chéreau.

Mais, dans le cadre familial, j'ai donné un coup de main à mon père et peu à peu, j'ai occupé toutes les fonctions dans la compagnie.
Ensuite, je suis devenue professeur de Lettres et Musique, pour assurer socialement notre vie. Eric, mon compagnon, plasticien, est aussi entré dans la compagnie. J'ai créé l'association pour structurer la compagnie et je me suis mise doucement à la mise en scène. Je n'étais pas forcément sensible à la marionnette.
Lectrice avide très petite, j'ai fait aussi des études de lettres modernes et c'est peut-être ce qui explique que l'écriture soit aussi fondatrice

## Au-delà de ces traces fondatrices, as-tu reçu une formation spécifique aux arts de la scène ?

Je n'ai pas suivi de formation de comédienne, mais j'ai fait la première - et la seule - formation de mise en scène dispensée par l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette à Charleville-Mézières, organisée par Margareta Niculescu, formation de trois mois sur trois ans de 1993 à 1995. J'ai donc presque tout appris sur le tas.

#### Aujourd'hui, l'inscription du Tas de Sable sur un territoire semble être de l'ordre d'une réflexion politique et pas simplement un outil d'action culturelle. Comment traduis-tu cette dimension dans ton travail?

Je me sens Picarde parce que j'aime la lumière de la Picardie. Je suis aussi d'une famille de tradition syndicaliste et politique.
Ce que je suis arrivée à formuler, c'est le statut de victimes qu'ont souvent les Picards, explicable par les deux guerres et, aujourd'hui, par la crise qui touche particulièrement la région. Mais je sens qu'aujourd'hui, les choses commencent à changer. Le premier spectacle, « *Dieu est absent du champ de bataille* »¹, qui a très fortement marqué

le parcours de la compagnie, était sur la guerre de 14/18. J'étais professeur dans le Santerre dans les années 80-90 ; il y avait encore à ce moment-là des grands-mères qui refusaient, soixante ans après, les échanges franco-allemands, tant les guerres avaient marqué le territoire. Il faut savoir qu'en 1918, le seul programme de reconstruction prévu était celle des églises. Le ministre qui en était chargé a été accusé de banqueroute... De fait, il y a une part de reconstruction qui ne s'est jamais faite après ces deux guerres, sur cette terre qui a pourtant été un lieu de si grands sacrifices humains.

Et aujourd'hui, quand on parle de l'industrialisation, on fait peu de cas de ce que deviennent les gens. Moi qui suis très attachée à « l'humain », cela me touche beaucoup et cela me révolte. C'est pourquoi, pour moi, la figure de Don Quichotte a pris du sens. J'avais un ami qui était directeur de centre culturel dans le Santerre. On se demandait ensemble ce que l'on pouvait raconter aux jeunes d'aujourd'hui. Qu'est-ce qui peut encore nous tenir debout ? Lui se battait comme un Don Quichotte pour essayer de faire vivre la culture dans son territoire. Tout le monde a droit à l'ouverture de fenêtres sur le monde, au beau, à ce que l'on peut partager, à tout ce qui fait que nous sommes des humains : l'important est d'être à cet endroitlà. C'est cela, pour moi, l'inscription dans un territoire. C'est être avec des gens. Je ne pense pas que l'on puisse être dans un esprit de conquête quand on est avec les gens. C'est aussi dans ce sens que nous avons mis en place le festival Marionnettes en Chemins.

### Justement, ce festival a-t-il des particularités ?

Ce qui me frappe, c'est qu'il y ait toujours dans le regard des gens de la méfiance vis-à-vis des artistes, la conviction qu'ils appartiennent à un monde « à part ». En fait, nous sommes surtout

## **N4** / Portrait

des gens qui travaillons. Quand on invente un ou deux pour cent dans un spectacle. on est très content! Parce qu'on est avant tout des éponges qui absorbons tout ce qui se passe et tout ce qui se fait. C'est donc avant tout du travail que de construire un spectacle. Et Marionnettes en Chemins, c'est juste cette envie de partager un même objet, c'est-à-dire d'essayer de donner forme à une parole. Pendant cinq jours, on (artistes et gens) fabrique. C'est une longue négociation entre les envies d'un artiste ou d'une équipe et celles d'un village ou d'une association. Parce qu'on ne peut rien fabriquer sans envie. Bien sûr, il y a les spectacles présentés, des soirées qui se terminent toujours autour d'une discussion où, tout à coup, on réalise que c'est du travail, beaucoup de travail (pas au sens de torture, mais de temps, d'hésitations, d'essais et de choix). Du coup, cela calme les angoisses des uns et des autres, les uns par rapport au statut de l'artiste, les autres par rapport à la crainte de ne pas être entendu et compris. Parallèlement, il faut convaincre le politique de cette envie-là, du partage de paroles singulières - ce qui est éminemment politique.

### Tu parles beaucoup des gens, moins du public...

Le « public », c'est ce qui remplit la salle, mais avant de payer leur place, ce sont des « gens » - toute pensée colonialiste est à éviter. Parce qu'on est tous des gens. Cela nous met aussi dans une communauté ou plutôt dans une cité, parce qu'aussi, on fabrique du citoyen, et les Grecs, pour cela, avaient inventé le théâtre. Et le « public », ça a un côté commercial, non ?

## Tout cela est forcément politique : comment amènes-tu les politiques sur ton champ d'intervention artistique ?

Je crois beaucoup à l'intelligence collective pourvu qu'on ne parle que depuis sa place. Savoir d'où on parle et c'est le collectif fabriqué qui est important. Quand je discute avec les politiques, j'essaie de mettre toujours du cadre pour que nos points de vue soient entendus. A moi de les convaincre que cela fabrique du collectif. Si ça n'en façonne pas, cela ne marche pas. Mais j'essaie toujours de convaincre et je passe beaucoup de temps à cela. Mais cela en vaut la peine. Car on sème toujours quelque chose.

#### Revenons à l'écriture contemporaine : elle est toujours à la base de tes spectacles ? Est-ce aussi une façon de rendre compte du politique ?

Je ne sais pas écrire. Quand on est dans une équipe, dans l'aventure d'une compagnie théâtrale, on est dans une utopie au sens où cela fonctionne comme un modèle de cité. Dans ce cadre, les auteurs ont leur place pour parler du monde. Leur tâche est d'écrire. Je leur passe de plus en plus commande, mais je suis toujours « déçue », parce que ce ne sont pas des écrivains publics, ce sont des auteurs. Je suis donc toujours surprise et du coup, cela m'oblige à bouger par rapport à ce que j'avais dans la tête. On est donc toujours en « allerretour », comme avec les acteurs ou avec le scénographe. Il faut que ça rebondisse, sinon je m'ennuie... Les auteurs sont donc à cet endroitlà, où se raconte le monde et moi, j'ai besoin de leurs mots. Je choisis des auteurs qui sont souvent à l'intersection du politique et du poétique. Parce que je pense que le théâtre est profondément politique : il donne à voir un regard troublé, autre, sur le monde. C'est aussi une dimension politique. C'est ce qui me fait bouger, quelles que soient



La convention d'objectifs du Tas de Sable – Ches Panses Vertes, Pôle des Arts de la Marionnette en Région Picardie, Lieu compagnonnage Marionnette, a été signée le lundi 21 décembre 2009.

les activités que je mène : faire bouger les regards, car on crève d'être toujours sous un même regard et un même discours. C'est mortifère d'être sous la pensée unique. La fonction de l'artistique, c'est de faire bouger cela.

#### Et c'est pour t'empêcher de t'ennuyer que dans ta prochaine création, tu t'entoures d'un marionnettiste, d'un danseur, d'un vidéaste, d'un musicien, d'un chanteur lyrique ?

« Et cependant » parle du vieillir et je réunis toutes les disciplines artistiques qui constituent mon écriture scénique! La danse butô, par exemple, a beaucoup compté dans ma vie. En fait, j'ai mis sur le plateau tout ce qui fonde mon écriture. C'est aussi une façon de faire le point dans mon parcours. Mais je ne l'ai réalisé qu'après coup, tout en me laissant porter par les choses. C'est ça, vieillir, non ?

Pour en revenir au thème de la vieillesse, on est dans une société qui vit une révolution à ce niveau-là. Il va y avoir plus de vieux que de jeunes : comment va-t-on gérer cette nouvelle

#### Comment se traduit ton écriture scénique ?

Je parle d'écriture scénique parce que je prends le plateau comme une page blanche sur laquelle j'écris avec différents pinceaux de couleurs : je ne sais pas écrire sans lumière, sans acteurs etc... Et avec cette nouvelle création, j'ai de vrais interprètes-auteurs. Dans ce genre de spectacle, les interprètes sont obligés de prendre position et donc j'écris aussi avec cette donnée. Il y a aussi une écriture avec la marionnette parce que cela fait partie de mes pinceaux. C'est un outil qui dit qu'on est tout de suite au théâtre et qui ne fait pas semblant d'aller à la poésie sans être obligée de surjustifier tout. C'est juste cette faculté à produire du silence qui me fascine. Ce qui me fonde en arts plastiques, c'est Giacometti et Bacon : tout cela produit du silence. Du silence autour des mots, avec des mots. C'est aussi la distance entre deux bruits ; mon rêve est de travailler à ce silence intérieur. Et la marionnette a cette particularité d'être à la fois du silence et un « totem à paroles ». C'est un peu ma définition de la marionnette. Elle permet d'entendre un texte d'une façon différente qu'avec un acteur. Je dis toujours aux étudiants qu'une marionnette ne parlera jamais : ce qu'il faut travailler, c'est la faculté à donner plus ou moins l'illusion, à faire croire qu'elle parle. La marionnette est simplement de la matière. Faire entendre le texte et qu'il soit catalysé à l'endroit de la marionnette. Le théâtre, c'est aussi un des derniers espaces

« Et cependant », après avoir beaucoup écouté les différents interprètes, je reprends la main, toujours en va-et-vient. C'est comme cela que les choses se construisent et il faut être capable de se taire et d'écouter! C'est ce qui me terrifie le plus dans la vie : que l'autre n'écoute pas ou qu'il fasse semblant, ce qui est encore pire.

## Comment gères-tu cette qualité d'écoute dans ton travail de transmission qui est aussi essentiel chez toi ? Comment vient cette envie - ou ce besoin - de transmission ?

En fait, j'ai très vite commencé à transmettre pour montrer que nous ne faisions pas de marionnettes traditionnelles - parce que nous sommes à Amiens, en Picardie avec la tradition des marionnettes à tringle. Ensuite c'est devenu une nécessité, parce que j'y trouve un moyen d'analyser ma démarche. Mais aussi parce que j'apprends beaucoup et enfin parce que j'aime beaucoup accompagner, pour pousser les gens à mieux formuler, mettre en forme. En fait, j'adore faire de la maïeutique. J'y prends beaucoup de plaisir et, par ricochet, cette démarche m'interroge. Les jeunes ont d'autres modes de représentation, d'autres référents que nous, et si je veux continuer à parler aux gens d'aujourd'hui, il me faut les connaître et comprendre leur réalité. Par exemple, sur « Léon Li Louis », mon référent était le manga avec son mode de récit différent des nôtres. Il faut donc pouvoir l'entendre. Et c'est en travaillant avec des jeunes qu'on appréhende mieux ces réalités.

#### En fait, tu es une artiste politique?

Oui, parce que je parle à un ensemble de gens et que nous sommes dans le politique. Etre obligé de se situer, prendre position, c'est être dans le politique. Le théâtre se fait aussi dans la tête des spectateurs. Je ne crois pas à l'art pur, à l'évanescence dans l'art comme je ne crois pas au génie. Par contre, je crois au travail besogneux, lent et patient. En réalité, j'essaie d'être dans des endroits différents : parfois en me mettant au service d'une parole plus collective, comme une mémoire ouvrière, d'autres fois en m'adressant au jeune public pour le comprendre. J'ai forcément différents positionnements en tant que metteur en scène ou directrice de compagnie, mais toujours en interrogeant le politique. En fait, j'aimerais n'être jamais là où l'on m'attend.

> Propos recueillis par Patrick BOUTIGNY

<sup>1</sup> Adaptation d'un texte de Cendrars (La Main coupée) et de poèmes de Guillaume Apollinaire.

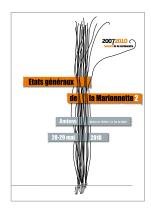
ritualisés aujourd'hui. Pour en revenir à

## Actualités THFMAA / 05

## > Assemblée Générale permanente

« L'important n'est pas dans l'accord ou le désaccord, mais dans le débat, dans l'absolue nécessité du débat. Une époque s'achève, une autre commence. Sans la confrontation nécessaire des réflexions, des opinions, des positions, nous disparaîtrons, nous sombrerons dans l'indifférence générale d'une société libérale, d'un conservatisme triomphant, d'une société sécuritaire et totalitaire en marche. » JEAN HURSTEL

#### Amiens / 28 et 29 mai 2010



Les Etats Généraux 2 seront l'occasion d'une « vraie fausse sortie » des Saisons de la marionnette, ce qui signifie que des chantiers seront ouverts pour continuer la réflexion autour de l'artistique, de l'économie et de la philosophie de notre métier.

Pour préparer les Etats Généraux de Strasbourg en 2008, nous avions procédé à une enquête

nationale sur l'état des compagnies de marionnettes en France.

Puis, pour étayer ou contredire les résultats de ce travail, nous avions procédé à de nombreuses réunions en région.

Les Etats Généraux d'Amiens ne feront pas l'objet d'une nouvelle enquête. Nous souhaitons aujourd'hui continuer le travail considérable effectué dans le cadre des Saisons de la marionnette en associant les acquis de ces dernières années et les questionnements d'aujourd'hui et de demain.

Une nouvelle géographie des arts de la marionnette se dessine, grâce aux sept Lieux compagnonnagemarionnettes et à la mise en place de cinq Scènes conventionnées marionnettes et théâtre d'obiets. Il ne s'agit pas là d'une structuration pyramidale de la profession, mais de la mise en place d'outils au service de la profession et des artistes. A chacun de s'emparer de ces nouveaux espaces de travail dédiés à notre art.

D'autres espaces existent sur le territoire, encore sans reconnaissance institutionnelle, d'autres compagnies survivent dans les difficultés que l'on connaît, d'autres artistes réfléchissent à travailler autrement. Ce quotidien professionnel nous est connu car nous continuons notre politique de rencontres de la façon la plus exhaustive possible.

Cette suite des Saisons doit être écrite, entre autres, par les adhérents de THEMAA.

Depuis février dernier, nous avons proposé une Assemblée Générale permanente de notre association à travers un cadre général que chacun a reçu par mail. Certains adhérents ont déjà commencé cette réflexion ; le Conseil d'Administration s'inscrit, bien

entendu, dans cette dynamique.

Le rôle de THEMAA est bien d'assurer la circulation des idées, de bien identifier leurs causes pour les agencer de manière efficiente.

Nous serions en sécurité si nous connaissions notre point d'arrivée car il ne nous resterait qu'un chemin à parcourir. Et même si nous ne savons pas de quoi sera fait demain, il nous importe d'y apporter nos contributions.

Et cela ne peut se faire que par la confrontation d'idées dans l'espace public. C'est une idée toute simple pour des problèmes complexes : mettre une profession en état d'expression.

Pour ce faire, les trois années passées des Saisons de la marionnette ont permis :

- Une identification de nos partenaires pour mieux s'en approcher et développer des liens devenant, de fait, naturels.
- Une mise en commun de nos réflexions et de nos expériences en créant des ouvertures et des passerelles.
- La mise en place d'une méthodologie de travail qui nous a permis d'identifier les besoins de la profession.

Ce point d'étape des Saisons de la marionnette que seront les Etats Généraux 2 permet d'ouvrir trois chantiers à partir des réflexions et des travaux portés par ce moment fort autour de la marionnette :

- chantier sur l'artistique.
- chantier sur l'économie.
- chantier sur une philosophie politique.

En quoi la marionnette semble-t-elle en capacité de répondre aujourd'hui à certaines interrogations ?

- Comment replacer l'art dans sa fonction sociétale pour être du côté « des métiers d'être humain »?
- Les artistes ont-ils une part de responsabilité dans l'existence toujours prégnante de la fracture culturelle en France, malgré cinquante années d'efforts pour estimer l'art comme un enjeu démocratique?
- Le travail sur le territoire est-il une chance pour le développement et l'animation d'une politique de démocratie culturelle?
- Comment peuvent se côtoyer une tradition de la transmission par filiation et compagnonnage avec la formation et la recherche assurées par les écoles?
- L'art influe-t-il sur l'économie ou l'économie influe-t-elle sur l'art?
- Comment les artistes posent-ils les questions d'éthique philosophique et politique quand ils

s'engagent sur une économie solidaire pour penser une « république philosophique » (Patrick Viveret)?

Nous faisons le pari que les marionnettistes, avec leurs spécificités mais aussi grâce à leur capacité d'ouverture aux autres expressions artistiques, ont très certainement les outils pour ouvrir et mener à hien ces chantiers

- La profession peut, sans conteste, réfléchir à l'artistique et à l'esthétique des arts de la marionnette en repensant à « l'excellence artistique » comme critère institutionnel ou à l'émergence artistique comme critère professionnel. Les incursions dans les autres formes artistiques permettent souvent une singularité et une originalité la tenant souvent éloignée d'un académisme traditionnel.
- Les particularismes de cette profession, ainsi que les impasses des politiques publiques aujourd'hui, doivent ouvrir une réflexion sur d'autres formes d'économie reposant sur la solidarité, le partage et la coopération.
- Le caractère d'art populaire de la marionnette, les possibilités d'enrichissement de la profession par la recherche, la volonté de mettre en place des liens interpénétrants entre création et population conduisent les arts de la marionnette à relever un des défis culturels de demain : repenser les liens entre l'éducation, l'art et l'éducation populaire.

La proposition d'Assemblée Générale permanente vise à déclencher une parole. Elle s'adresse à tous ceux qui, de près ou de loin, s'occupent de marionnette. C'est donc un foisonnement de questions de terrain que chacun doit pouvoir emprunter, choisir, modifier, commenter. Les Etats Généraux d'Amiens serviront à rendre publiques toutes ces « situations de terrain ».

Pour cette raison, nous avons besoin des forces croisées que représentent les adhérents et les partenaires de THEMAA. Il y va de la responsabilité de chacun, artistes, programmateurs, producteurs, spectateurs : faites-nous part de vos expériences concrètes et de vos réflexions.

> Ces travaux permanents se déroulent actuellement par e-mail. Nous considérerons ces différentes contributions qui seront prises en compte lors des Etats Généraux d'Amiens.

Très régulièrement, en fonction des retours des uns et des autres, nous renverrons des « synthèses provisoires »

Pour réagir et participer à cette Assemblée Générale permanente: themaa@orange.fr

A lire le pré-programme des États Généraux 2 en page 20

#### > BRÈVES

Festival théâtral du Val d'Oise Appel à projets 2010/2011

Dans une démarche constante de mise en valeur des nouvelles écritures scéniques, le Festival théâtral du Val d'Oise, en collaboration avec le Conseil Général et l'ADIAM Val d'Oise, engage pour 2010 un nouvel Appel à projets :

Théâtres et musiques en s sur www.thea-valdoise.org. Date limite de réception des projets, le 30 avril 2010. Règlement disponible sur le site : www.thea-valdoise.org. Projets à adresser à : Festival Théâtral du Val d'Oise 2/4 rue Berthelot 95300 PONTOISE

13ème édition du Printemps des Rues Du 7 au 9 mai : PARIS (10ème)

Le thème de cette nouvelle édition est « l'Art de la marionnette dans la rue »

Pas moins d'une vingtaine de compagnies se succèderont pendant ces trois journées.

**CONTACT:** 

Le Printemps des Rues - SVOBODA productions

Tél.: 06 77 55 68 34

## ns / Professions

### > TO.PIC : un nouveau Centre du théâtre de marionnettes international a ouvert le 27 novembre 2009 à TOLOSA, au Pays Basque en Espagne

TO.PIC est un projet exemplaire, entièrement dédié à l'art de la marionnette. Il est dirigé par Miguel Arreche et Idoya Otegui qui sont aussi les fondateurs du festival de marionnettes. Tous deux ont dû se battre pendant plus de vingt ans pour convaincre les politiques. Le Centre est financé par la municipalité, le gouvernement basque et de la Province, le Ministère de la Culture, des Travaux publics et de l'Industrie, et une banque comme sponsor. C'est un espace ouvert à tous, avec une attention particulière au jeune public.

TO.PIC est installé dans le vieux Palais de Justice, patrimoine culturel de la ville, un bâtiment de 3600m² sur 4 étages, avec une salle de spectacles de 250 places, des salles de répétition et d'exposition, un musée de la marionnette, un centre de documentation et une médiathèque, des ateliers pour les cours, des logements pour les artistes et les chercheurs.

L'idée de TO.PIC est née il y a 23 ans, comme une évidence, à la suite du Festival International des Marionnettes de Tolosa (Titrijai) qui célèbre cette année sa 26ème édition. TO.PIC est développé et

géré par le Centre d'Initiatives de Tolosa (C.I.T.) en collaboration avec la Mairie de la ville.

Le musée de la marionnette est une véritable merveille, imaginée et réalisée par l'architecte catalan Daniel Freixas, qui a lui-même pratiqué la marionnette dans sa jeunesse. Environ 200 marionnettes du monde entier sont exposées. accompagnées de vidéos. Le Centre a un fonds de 1500 marionnettes. Le cinéma est présent avec des extraits de grands films tels que : The Gold Rush avec Charlie Chaplin, Metropolis de Fritz Lang, King Kong, des films de Ingmar Bergman, de Roberto Rossellini etc...

L'exposition temporaire est consacrée cette année aux marionnettes du Mali de Yaya Coulibaly, et est organisée par Mamadou Samake, président UNIMA de la commission Afrique.

Le centre de documentation possède 800 livres, des revues du monde entier, 3000 vidéos, 1600 affiches, des photos et des documents archivés. Des actions pédagogiques sont programmées en direction des écoles, avec des projets courts et des projets sur un ou deux ans. Les ateliers sont intégrés



dans le programme scolaire, avec les professeurs de musique, d'arts plastiques, de technologie et de langues étrangères. Les enfants assistent aux spectacles et rencontrent les artistes.

J'ai partagé cette journée exceptionnelle, avec de nombreux visiteurs venus du monde entier, pour en faire part aux adhérents de THEMAA France. L'année prochaine, le Festival de Tolosa ouvrira une fenêtre sur le Japon.

> Greta BRUGGEMAN

Cie Arketal Cannes - Conseillère Unima bruggemangreta@orange.fr

CONTACT : TO.PIC - Place Euskal-Herria 20400 TOLOSA www.cittolosa.com titrijai@cittolosa.com +34 943 65 04 14

## Au Musée Gadagne de Lyon



Simone Blazy, directrice des musées Gadagne a bien mérité sa retraite.

Elle a contribué très fortement à la restructuration de cet édifice de la Renaissance : après 10 ans de fermeture pour travaux, ce musée de Lyon a ré-ouvert ses portes au public le 12 juin dernier. Ce fut l'occasion pour les 2000 personnes présentes à l'inauguration d'apprécier l'ampleur et la qualité du travail accompli par Simone Blazy et ses collaborateurs.

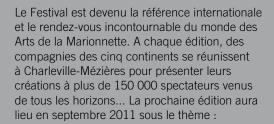
Désormais, cet ensemble de 6000 m² comprend 9 salles qui constituent l'entité autonome d'un Musée des Marionnettes du Monde. Unique musée de France consacré à cet art vivant, il possède plus de 2 000 marionnettes et un millier de castelets, costumes, affiches, manuscrits...

Simone Blazy a également été à l'initiative d'une remarquable exposition sur le marionnettiste français Jacques Chesnais. Elle a participé aux travaux de réflexion mis en place dans le cadre des « Saisons de la marionnette ».

Elle est l'auteur d'un ouvrage de vulgarisation, Marionnettes dans la collection Des objets qui racontent l'histoire, coécrit avec Catherine Férey (Editions Solidarité et Territoires) et a dirigé, pour THEMAA, le numéro 3 des Carnets de la marionnette sur L'Actualité du patrimoine.

### DU 16 AU 25 SEPTEMBRE 2011





« Marionnette : réalités nouvelles », avec des temps forts sur l'Inde, l'Afrique noire et l'Europe Orientale, entre autres...

Envoyez votre candidature avant le 31 août 2010 à : Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes BP 249 - 08103 CHARLEVILLE-MEZIERES Cedex Formulaire

### > L'Estive (Scène Nationale de Foix et de l'Ariège) et MiMa, partenaires pour le théâtre de marionnettes

En septembre dernier, l'Estive et le festival MiMa/association Fil en Trope ont signé une convention pour favoriser la création et la diffusion des arts de la marionnette en Ariège. Ainsi, des résidences d'artistes et des spectacles hors festival verront le jour à Mirepoix, mais aussi dans tout le département.

Après une première expérience lors de l'événement « Tam-Tam, les dessous de la marionnette » en octobre dernier. nous affirmons ici notre volonté de soutenir l'émergence de la marionnette.

Tam-Tam a été l'occasion de montrer des propositions audacieuses dans le domaine du théâtre de marionnettes contemporain dans des lieux atypiques d'Ariège. Le public a ainsi pu découvrir ou redécouvrir certains artistes locaux comme la compagnie Tête de Pioche avec son installation/ performance Fragments de vie, la compagnie Moving People autour d'une création de marionnettes portées Monsieur, madame... les voyageurs, et la compagnie

... Avant la fin... Annie Point autour de deux spectacles de marionnettes et théâtre d'objets Veille au grain et Cœur de biche. Ces spectacles ont pu être montrés au plus près du public dans des lieux non prévus pour accueillir des spectacles, comme les magasins Gamm Vert, la piscine d'Auzat

ou encore le Musée du Textile de Lavelanet.

lécharger sur www.festival-marionnette.com

La seconde Scène des Chercheurs

## > Les Présences du marionnettiste

La seconde « Scène des Chercheurs », organisée par THEMAA le 12 décembre 2009 sous la direction scientifique de Didier Plassard (Université de Montpellier III) et de François Lazaro (Clastic Théâtre) a rassemblé un public nombreux dans une belle salle du site Richelieu de la Bibliothèque nationale de France. Cette journée voulait mettre en dialogue les réflexions de chercheurs et d'artistes de théâtre autour d'une question qui hante les pratiques de la marionnette contemporaine et qui méritait d'être envisagée de front : les présences du marionnettiste. En effet, comme l'indiquait le programme, ce n'est plus, depuis longtemps, sur l'effacement du marionnettiste que repose la magie de son art : « Acteur, interprète, partenaire de sa propre création, il joue, parle, danse parmi les marionnettes, les masques, les objets ou les images projetées, inventant de nouvelles façons de raconter une histoire, dessinant de nouveaux contours pour la scène, explorant de nouveaux savoir-faire. » De ces nouvelles formes de présence du marionnettiste sont nés les trois temps de la journée d'études.

Le premier temps, intitulé « Sortir de soi », interroge la présence du marionnettiste dans sa « confrontation créatrice » avec l'objet-marionnette sur la scène. Tandis que l'interprètemarionnettiste est amené à « devenir autre », de nouveaux espaces, proportions, mouvements ou corps scéniques prennent forme dans cette confrontation-métamorphose.

Marie Garré Nicoara a ouvert la matinée en mettant en évidence la « double spatialité » des formes contemporaines. L'espace qui se crée autour de l'interprète et celui qui naît autour de la marionnette. à la fois parallèles et autonomes, sont constamment mis en tension, dessinant un lieu d'intimité entre la marionnette et l'interprète ou bien, au contraire, construisant des champs d'oppositions symboliques. Les exemples sont éclairants. Marie Garré Nicoara mentionne une scène de L'École des ventriloques, de la compagnie « Point Zéro », où de la soutane d'une religieuse surgit Madame Cerbère, une vieille prostituée qui prend possession du corps qui l'abritait, révélant les plus bas instincts de l'être humain. Ici, l'espace de la marionnette et celui de l'interprète se confondent pour dévoiler « l'autre » que l'homme a en lui. A l'inverse, dans Bestiaire forain (La Licorne), la grâce d'une sauterelle funambule crée un espace onirique confronté à celui que dessinent les vieillards, incarnés par des acteurs masqués engoncés dans des corps contraints et maladroits. Corps-paysage, corps-castelet, corps-marionnette ou au contraire corps souple d'un danseur, les présences « en éclats » de l'interprète-marionnettiste sont modelées par sa relation avec la marionnette, créant des espaces scéniques mouvants et déréalisés, dont le jeu et les tensions sont, en eux-mêmes, une dramaturgie. Ce sont précisément ces tensions qui intéressent Carole Guidicelli dans son analyse de Capharnaüm, une création de la compagnie Mossoux-Bonté. La marionnettiste et danseuse Nicole Mossoux y apparaît comme une démiurge « qui n'aurait pas su se retirer de la création et s'y englue ». Des objets qui semblent sortis d'elle au cours de « genèses montreuses » accèdent à une existence où se joue un « mouvement antagoniste » (Patrick Bonté) avec la présence humanoïde de la danseuse. Celle-ci engendre des créatures qui, dans leur éphémère temps de vie, développent entre elles des liens de prédation, de fugaces étreintes ou chocs pulsionnels avant de laisser place à d'autres

formes auto-générées aussi fascinantes qu'angoissantes que Nicole Mossoux anime avec un art qui tient de la suggestion magique. Le marionnettiste, entrant dans un dispositif caractéristique de l'art contemporain, est alors un *performer* exécutant un geste créateur qui apparaît ici comme un champ de bataille, un théâtre intérieur habité « d'atmosphères schizophréniques », selon les termes de Patrick Bonté.

Chantal Guinebault éclaire ensuite les présences du marionnettiste sur les scènes contemporaines en revenant sur les processus qui ont transformé le marionnettiste en « présence » à part entière au sein du spectacle. Elle revient sur une entrevue avec Alain Recoing, qui lui avait signalé l'importance du défi pour les marionnettistes lorsqu'ils ont eu accès à des scènes aux dimensions du théâtre d'acteurs dans les années 70 (Maisons de la Culture). Il fallait revoir toute une pratique, révolution dont sont nées trois grandes directions scénographiques : la manipulation à vue, le castelet éclaté (les éléments structurels du castelet investissent l'espace scénique tout entier) et le « théâtre noir », où c'est la lumière qui crée des espaces cachés et mouvants. Elle ajoute à ces trois types de scénographies marionnettiques distingués par Alain Recoing un quatrième aspect, l'usage des nouvelles technologies, en prenant l'exemple de la Compagnie LàOù et en soulignant l'assimilation très rapide des nouveaux outils dans le monde des interprètes-marionnettistes. Selon Chantal Guinebault, c'est en partie dû au fait que le marionnettiste contemporain a profondément une vocation de scénographe, scénographie qui souvent, dans les spectacles actuels, est une dramaturgie.

La discussion intervient avec Renaud Herbin, de la Compagnie LàOù, qui signale le caractère souvent réducteur et piégeant des mots utilisés pour décrire le statut du marionnettiste, comme s'il s'agissait toujours, pour lui, de choisir entre une situation au centre ou à la périphérie. Il souhaiterait plutôt que l'on compare le marionnettiste au danseur contemporain de *flamenco* Israel Galván tel que le décrit Georges Didi-Huberman dans *Le Danseur des solitudes*: évoluant entre différents niveaux de présence, dans un va-et-vient créateur de fascination et de beauté. Plusieurs praticiens interviennent ensuite pour

éclairer le débat. Jean-Pierre Laroche (Les Ateliers du Spectacle), qui dit ne pas se considérer comme marionnettiste, mais accepte le nom de scénographe, rappelle qu'on peut aussi jouir, sur la scène contemporaine, du plaisir du « montré/ caché » propre au dispositif traditionnel des marionnettes. Une autre intervenante signale alors que le rôle du marionnettiste peut être justement de « ne pas faire » pour donner à voir et que l'émotion qui naît sur la scène peut être tout simplement le fruit d'une « présence inactive » du marionnettiste. Jean-Louis Heckel élargit la question à une dimension collective et politique, en disant que le marionnettiste ne doit pas seulement « sortir de soi », mais qu'il est urgent qu'il sorte du théâtre pour investir la ville. Il rappelle La Révolte des mannequins avec Royal de Luxe occupant les vitrines de Nantes, les Padox de la compagnie Houdart-Heuclin qui se mêlent aux passants en les amenant à poser un autre regard sur les hommes dans la ville. Il est peut-être temps d'en finir avec le marionnettiste « en retrait » « serviteur » de sa poupée, renchérit Renaud Herbin. La discussion se termine sur une proposition stimulante d'un psychanalyste sur la jouissance du marionnettiste dans cette « sortie de soi » et dans le jeu de l'animé et l'inanimé. Il voit dans la marionnette un instrument qui permet d'échapper à une pression idéologique d'identité avec son propre corps, pour lui caractéristique de notre modernité. Dans ces conditions, le « faire » du marionnettiste sur la scène devient lui-même objet de spectacle et propose une facon nouvelle de raconter des histoires. Nouvelle par rapport aux formes traditionnelles de la marionnette, mais aussi différente du théâtre d'acteurs, dans la mesure où la relation du marionnettiste et de la marionnette constitue toujours, en elle-même, une trame. Alors, que racontent les présences du marionnettiste?

C'est l'objet de la **seconde partie** de la journée, inaugurée par Didier Plassard. Il propose de parler de théâtre avec marionnette, pour mieux rendre compte d'un art qui fait spectacle d'une relation et crée un espace narratif dans lequel se jouent deux grandes « familles d'histoires » : celle des relations d'un individu à un autre individu et celle des relations entre individu et société.

## **NR / Dossier**

-

Cette intrigue peut constituer en elle-même le « sujet » du drame, mais il remarque qu'elle a le plus souvent le statut d'un « second récit » de temps à autres ramené au premier plan. Grâce à cette « double narrativité », l'attention du spectateur se détourne de la fable pour s'intéresser au « micro-drame » de la manipulation. Ce n'est pas à un regard intellectuel du spectateur sur cette « mini-fable» que pense Didier Plassard, mais à quelque chose qui réveille « l'esprit d'enfance », réactive les rouages de l'imaginaire et du jeu. Il décide ensuite de s'intéresser à l'une des histoires les plus fréquentes racontées par cette relation de « manipulation » : celle des passages et des frontières entre humain et non humain, qui situe la marionnette « aux postes-frontières de l'humain ». C'est pour lui le récit fondateur du théâtre de marionnettes contemporain, tel qu'il est à l'œuvre dans le mythe de Pinocchio mais aussi dans les œuvres de Valère Novarina : le devenir humain du non humain, et inversement. Les caractéristiques plastiques de la marionnette contemporaine la différencient le plus souvent de l'homme, sans qu'elle puisse être identifiée à quelque chose de complètement autre. Elle est un « nouveau Janus », un objet dialectique, un « étalon de l'humain » qui permet d'interroger la nature de ce qui est humain. C'est pourquoi Didier Plassard souligne la dimension éthique de la marionnette contemporaine. La présence du marionnettiste raconte aussi la responsabilité de l'homme vis-à-vis de « l'autre ». Julie Sermon prend le relais en s'intéressant à la façon dont certaines écritures contemporaines, quels que soient leurs destinataires avoués, engagent des modes de jeu et de présence comparables à ceux du marionnettiste contemporain ou de la marionnette. Elle s'attache à la façon dont les auteurs substituent alors, au modèle aristotélicien du « bel animal » - qui veut que la fable soit conçue comme un tout organique et homogène, et qu'elle se déploie sans aucune intervention extérieure -, des dramaturgies qui, au contraire, jouent des mécaniques et s'avouent comme « jeux de construction », théâtre d'opération et d'apparition placé dans l'entière dépendance d'un « monteurmontreur ». Dans ces textes, les acteurs sont conviés à assumer des fonctions changeantes et variées, à la croisée du dramatique et de l'épique, tour à tour « dedans » et « dehors », incarnant et déléguant, agissant et commentant, imitant et racontant – autant marionnettiste que marionnette, en quelque sorte. Dans le second temps de son intervention, Julie Sermon s'attache à la façon dont, sur scène, ces procédés de mise en effigie internes à l'écriture se voient portés « au second degré », par des jeux de dédoublement et de réduplication visuelle des acteurs et/ou des personnages (marionnettes hyperréalistes, recours au traitement infographique de l'image, inserts vidéo...). Elle conclut en mettant en regard l'instabilité des fonctions, la réversibilité des positions et les jeux de dédoublement caractéristiques de ces dramaturgies, avec l'environnement technologique et la condition existentielle propres à l'individu contemporain.

Le théâtre d'objet raconte-t-il des histoires particulières ? Jean-Luc Mattéoli s'interroge sur le « théâtre d'objets » et souligne en premier lieu ses différences avec la marionnette, à laquelle il « résiste », dans la mesure où c'est très souvent une « animation immobile » qui donne à l'objet un statut et une signification. Ainsi, une chaussure ôtée du pied peut devenir la barque d'Ulysse sans que le comédien ne lui imprime aucun mouvement direct. Mais grâce au comédien qui évolue autour de la chaussure en figurant tour à tour le vent, la mer ou Ulysse sur son navire, l'objet existe dans ces rôles changeants. « L'animisme » propre à la manipulation de la marionnette disparaît, le comédien du théâtre d'objets étant plus un « actant » qu'un « acteur » ou qu'un « manipulateur ». Dans cette configuration, le comédien est le plus souvent un conteur qui tisse des histoires autour d'un objet qui existait avant qu'on ne s'en empare. L'objet est chargé d'une « mémoire » que ce conteur active, comme le fait Christian Carrignon avec des « objets pauvres », quotidiens, faisant advenir une « confuse parole contenue dans l'objet ». La présence du « marionnettiste », si tant est qu'on puisse conserver ici ce terme, serait donc là pour exposer l'objet comme pourrait le faire un plasticien dans une installation, agenceur de « nouvelles reliques plastiques » qui racontent quelque chose de l'histoire des hommes.

Le débat s'engage autour de Christian Carrignon, dont le travail sur des objets manufacturés correspond bien au processus décrit par Jean-Luc Mattéoli. Pour lui, ces objets racontent une mythologie familiale, permettant un retour possible à l'émotion sur une scène contemporaine qui peut avoir tendance à la tenir à distance. Des réactions parmi les artistes interrogent cette médiation de l'objet pour représenter les émotions : est-ce à dire que l'homme ne peut pas parler en son nom et qu'il doit absolument passer par une « autre voix » pour raconter sa propre histoire? Qui parle, finalement ? L'objet ? l'homme ? Ou les deux ? Un biologiste rappelle que nous sommes faits de la même matière que les objets et qu'à un niveau microscopique, la distinction entre le vivant et le non-vivant n'est pas si claire...

Le troisième temps de la journée est consacré à une réflexion sur ce drôle d'artiste qu'est le marionnettiste. Est-il un acteur ? Si oui, un « acteur comme les autres », que l'on peut mettre en scène ou diriger ? Qu'est-il d'autre ? Il apparaît que les créations contemporaines proposent de multiples façons d'être marionnettiste.

C'est à cette multiplicité que s'intéresse en premier lieu Emmanuelle Ebel en centrant son regard, non sur la représentation, mais sur les *processus de création*, à travers l'exemple du parcours de Grégoire Callies, aujourd'hui directeur d'un CDN dédié à la marionnette à Strasbourg. Dans la phase de création se révèlent deux principales postures, non exclusives, qui ne sont pas seulement des choix esthétiques mais aussi des choix éthiques et politiques : celle d'un « marionnettiste-

AVRIL MAI JUIN 2010

manipulateur » et celle d'un « marionnettiste-metteur en scène ». Ce second aspect, où le marionnettiste est « supermanipulateur d'une marionnette totale que serait la représentation », n'est pas sans poser problème. On a souvent taxé de « bricoleurs » des marionnettistes qui prenaient en charge tous les aspects de la création sans forcément les maîtriser. Ces contradictions semblent en partie résolues par la posture de « chef d'orchestre », plus que de démiurge, adoptée par des artistes comme Grégoire Callies dans les pratiques marionnettiques contemporaines. Grégoire Callies parle de « mise en rythme » des différents éléments de la représentation, de « construction devant soi » (et non pas « en soi » ou « depuis soi ») du spectacle. Geneviève Jolly oppose avec lui le « bris-collage » au « bricolage », dans une configuration où le créateur orchestre différents media sans s'en emparer. Scène du dissensus qui « émancipe » le spectateur selon la formule éclairante du philosophe Jacques Rancière : « Ce aue dissensus veut dire [...] c'est aue toute situation est susceptible d'être fendue en son intérieur, reconfigurée sous un autre régime de perception et de signification »1. Brunella Eruli commence son intervention en proposant de décrire le marionnettiste comme un « acteur liquide », éveillant une curiosité gourmande dans l'assistance. On retrouve ici l'aspect transitoire des présences du marionnettiste telles qu'on les a décrites au début de la journée, mais sur son versant philosophique: humains, marionnettes et objets occupent des positions réversibles et transitoires qui renvoient aux liens qui unissent les différentes composantes de la matière au-delà de la frontière entre le mort et le vivant. La marionnette, loin d'être un simple accessoire théâtral, « est là pour parler de l'hétérogène qui nous compose », dans un espace scénique conçu comme « réalité liquide », concept développé par le philosophe polonais Zygmunt Bauman dans Le Présent liquide. Brunella Eruli illustre son propos avec une référence au couple beckettien d'Am et Klob dans Fin de partie, qui peut être considéré comme un paradigme de la relation entre le marionnettiste et la marionnette. Alors, le marionnettiste, un interprète plus philosophe que d'autres ? L'intervention de Jean-Louis Heckel, qui suit celle de Brunella Eruli, ne contredit pas cette idée, au contraire. Après tout, « tout bouge », et le centre de la recherche de l'acteur marionnettiste est le mouvement. C'est donc sur l'image d'une présence philosophique du marionnettiste que se clôt ce troisième temps de la journée, avant quelques perspectives proposées pour finir par Raphaèle Fleury, Hélène Beauchamp et François Lazaro. Importante information pour ceux qui voudraient en savoir plus : la journée d'étude sera publiée, avec quelques moments de la discussion et les conclusions, dans la revue Registres de l'Institut d'Études Théâtrales de l'Université de Paris III,



sous l'égide de Didier Plassard et François Lazaro.

Manip, bien sûr, s'en fera l'écho.

> Hélène BEAUCHAMP

# > Propos sur l'ombre et le théâtre d'ombres

Qu'est-ce qu'une ombre, qu'est-ce que le théâtre d'ombres, qu'est-ce qui fait que l'ombre et le théâtre d'ombres nous touchent encore ? Voilà bien des questions larges et ouvertes qui, bien sûr, ne pourraient avoir de réponses uniques et définitives. Mais tentons tout de même de rassembler ici ce que nous percevons après plus d'une vingtaine d'années de pratique d'une certaine forme de théâtre d'ombres.

**Une ombre ?** Pour que l'ombre existe, il faut quatre éléments distincts.

Le premier élément est évidemment la lumière. Cela va de soi, bien qu'il ne soit pas commode de définir la lumière.

Est-ce un flot de particules que l'on appelle les photons, se déplaçant dans le vide à la vitesse dite « vitesse de la lumière » soit à près de 300 000 km/s? Pensez qu'une simple flamme d'allumette génère des particules à ces vitesses vertigineuses, quel talent!

Est-ce un ensemble d'ondes dont les différentes ondulations déclinent les couleurs de l'arc-en-ciel comme les notes des gammes de musique? Les physiciens nous assurent que ce sont les deux choses à la fois !! Cela dépasse l'entendement commun. Nous en resterons là pour la définition de la lumière qui, cependant, nous semble chose si banale au quotidien.

Et pourtant, la lumière ne se touche pas, n'a pas de masse, n'a pas d'odeur, ne fait pas de bruit et même ne se voit pas! C'est un comble! Oui, la lumière ne se voit pas, elle ne fait que rendre visibles les objets, les corps qui se trouvent sur son chemin. Pas d'obstacle à la lumière, pas moyen de s'apercevoir qu'il y a « de la lumière »!

Voilà donc notre deuxième élément indispensable. L'objet ou le corps est ce qu'il est nécessaire d'avoir pour révéler la lumière et, par voie de conséquence, pour rendre possible la manifestation de l'ombre. Pour le théâtre d'ombres, il s'agira d'une marionnette, du corps ou d'une partie du corps du comédien. Mais cet objet ou ce corps capable de stopper la course vertigineuse de la lumière n'est pas encore suffisant pour que l'ombre se manifeste à nous! Il faut un autre corps ou un autre objet pour que l'ombre du premier soit révélée. Par exemple, nous ne verrions jamais l'ombre de la Lune éclairée par le Soleil s'il n'y avait pas la Terre.

Le troisième élément est donc un autre objet, disjoint du premier, et se trouvant à une distance plus ou moins grande de celui-ci. Ce sera la surface

Eclipse de la Lune en juillet 1999, vue d'une station en orbite autour de la Terre, sans doute l'ombre la plus grande que l'homme pourra jamais percevoir.

de l'écran ou bien le mur de la chambre, ou le fond de la scène.

Sur l'image ci-contre, on voit bien les trois premiers éléments nécessaires : une source de lumière, un corps dans le flux lumineux et un mur situé derrière ce corps. Nous disons bien « nécessaires » car ils ne sont pas « suffisants ».

Il faut aussi un quatrième larron. En science, on l'appelle l'observateur ; nous autres, gens de théâtre, l'appelons le spectateur. Sans spectateur et encore, pas n'importe quel spectateur, un spectateur disposant de cette capacité extraordinaire que l'on appelle la vue et aussi, chose encore bien supérieure, d'un cerveau permettant de donner un sens à ce que ses yeux lui transmettent - il n'v a pas d'ombre. Seul cet être peut nous dire qu'il voit une ombre là où, en fait, il n'y a rien. Car l'ombre peut aussi se définir comme l'absence de quelque chose qui se trouve en dehors ou autour d'elle. C'est un peu également comme on cherche à définir un trou. Notre cerveau perçoit donc cette absence de lumière, provoquée par l'objet occultant la source de lumière, et notre cerveau a la capacité, en en interprétant le contour, d'y reconnaître quelque chose, comme quand on pense à une forme en voyant un nuage dans le ciel.

On pourrait donc dire qu'une ombre est simplement une vue de l'esprit.

### Qu'est-ce alors que le théâtre d'ombres ?

Le théâtre d'ombres est avant tout du théâtre, c'est-à-dire une rencontre dans un lieu, à un moment donné, d'un certain nombre de spectateurs avec une ou plusieurs personnes qui se proposent de leur raconter une histoire, avec ou sans paroles, avec ou sans décors, avec ou sans images, mais avec un seul but, celui de provoquer une ou plusieurs émotions en ajustant éventuellement sa narration en fonction des réactions du public.

Le théâtre d'ombres est donc une expérience de théâtre où, pour atteindre ce but, est utilisée la création de l'ombre sous toutes ses formes possibles. Il est bien sûr possible de jouer avec l'ombre dans un spectacle de théâtre ordinaire, comme un moyen d'obtenir tel ou tel effet.

Mais nous ne parlerons de théâtre d'ombres que si l'ombre est majoritairement utilisée comme

#### proposition visuelle donnée aux spectateurs.

Cela, du reste, n'empêche nullement l'usage de musiques ou de voix pour participer à la progression de l'histoire racontée.

Le théâtre d'ombres, nous dit-on, existe depuis plusieurs milliers d'années en Asie. En Grèce, Platon dans La République, au Vème siècle avant notre ère, évoque déjà une forme de théâtre d'ombres dans le fameux « Mythe de la caverne ». Nous ne ferons pas ici l'historique des différentes formes de théâtre d'ombres. Nous dirons simplement



qu'il y a eu et qu'il y aura une infinité de formes possibles tant qu'il sera permis d'utiliser autant de sources de lumière qu'il est possible, que l'on proposera à ces sources de lumière les objets ou corps les plus variés que l'imagination puisse inventer et que l'on choisira, comme écran à l'ombre. les objets les plus divers.

Le théâtre d'ombres traditionnel a retenu le feu ou la lampe à huile, les marionnettes plates opaques ou même translucides faites de peaux d'animaux et l'écran en tissu tendu.

Maintenant, la source lumineuse est souvent d'origine électrique, lampes à incandescence, lampes halogènes, ce qui permet de jouer plus





## 10/Arts associés

>> facilement sur la distance entre l'objet (la marionnette) et l'écran, permettant ainsi le grandissement de l'ombre, tout en conservant une netteté suffisante.

On peut également multiplier le nombre des sources lumineuses qui peuvent aussi être mobiles, colorées, d'intensité variable.

Tout cela permet des effets susceptibles de contribuer efficacement à la narration.

Les marionnettes ou les objets utilisés pour faire ombre profitent aussi des nouveaux matériaux comme les différentes variétés de plastiques opaques ou translucides. Ce qui sert d'écran peut aussi être très varié, tirant parti également des nouvelles matières. Il peut y avoir plusieurs types d'écran utilisés à la fois et de toutes tailles. Aux combinaisons multiples de ces trois éléments peut s'ajouter la disposition du public, notre quatrième élément, ne l'oublions pas. Celui-ci est généralement placé derrière l'écran si celui-ci est translucide et alors il ne voit pas celui qui manipule les objets, il ne voit que les ombres. Mais le public peut être également de l'autre côté, avec le ou les manipulateurs, et alors, en plus des ombres, il voit comment celles-ci sont créées. Le manipulateur peut lui-même passer de l'autre côté de l'écran et ainsi projeter des ombres à la vue des spectateurs. Pourquoi pas, si là encore, cela contribue à la narration.

Avant de finir, évoquons un débat qui consiste à savoir si les marionnettes translucides et souvent colorées, telles que celles utilisées en Asie depuis fort longtemps, sont ou non des objets générant une ombre.



Au sens strict, puisque le matériau utilisé est translucide, c'est-à-dire qu'il laisse passer la lumière, il n'y a pas occultation par l'objet du flux lumineux émis par la source. La lumière est simplement *altérée* par la marionnette. Le spectateur perçoit donc les couleurs, il voit aussi la forme des différentes pièces articulées entre elles

la forme des différentes pièces articulées entre elles. Les visages des personnages sont parfois finement évidés, les traits sont peints ou ciselés comme sur la tête du tigre dans l'image ci-dessus. Il ne s'agit plus uniquement du contour des choses, l'image créée est très explicite.

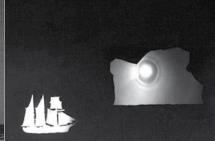
Cela forme-t-il une ombre ? Pour répondre à cela, il faudrait pouvoir dire à partir de quel pourcentage d'occultation de la lumière on obtiendrait une *véritable* ombre. Répondre à cette question serait absurde à notre sens.

## Pourquoi le théâtre d'ombres nous touche-t-il encore ?

Nous l'avons dit, le théâtre d'ombres dans sa spécificité est un théâtre dont l'essence même est visuelle. Le fait que le théâtre au sens large soit un art vivant qui continue de nous parler ne sera pas débattu ici. De nombreux articles sur le sujet ont abordé cette vaste question.

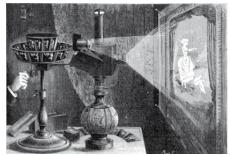






Trois exemples d'images créées en utilisant diverses sources lumineuses : l'ombre de l'oiseau superposée à celle de l'éléphant (*L'Enfant d'Eléphant*) ; le phare qui tourne dans la nuit avec la goélette qui glisse sur l'eau ; le navire et l'iceberg en ombre blanche toujours dans la nuit (*Le fils de Croguennec*).

Longtemps, le théâtre d'ombres a rempli la fonction de création d'images animées qui « *reproduit* » la vie. Cette fonction correspond à un *besoin* d'une grande partie de l'humanité.



Nouveau praxinoscope à projection de Mr Reynaud.

Les inventeurs des 2 ou 3 derniers siècles se sont évertués à proposer des mécanismes qui remplissent cette attente : cela va des lanternes magiques au cinéma avec « effets spéciaux » produits par ordinateur, en passant par le dessin animé et tous les engins comme le phénakistiscope ou encore même le praxinoscope.

Le génie créateur de l'homme en la matière a été et restera particulièrement inventif.

Dans cette recherche technique incessante, le théâtre d'ombres est complètement dépassé. Le cinéma, cette autre forme de projection de lumière altérée par un *cache*, l'image fixe reproduite sur la pellicule qui change 24 fois par seconde, a balayé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle les théâtres d'ombres comme celui du **Cabaret du Chat Noir** à Paris, qui avait poussé la technique de la production d'images d'ombres animées à un point que plus personne n'a cherché à égaler.

Et pourtant, le théâtre d'ombres continue de toucher les personnes qui viennent à ses spectacles.

En tout cas, c'est ce que nous constatons dans nos tournées, que ce soit en France ou à l'étranger, que ce soit des adultes ou des enfants même très, très jeunes. Alors pourquoi ? Il y a certainement plusieurs raisons.

Il y a sans doute *l'originalité* de la technique qui évoque une forme *simple* et *désuète* de théâtre en vogue en Europe aux XVIIe et XIXe siècles. Oui peut-être, mais cela ne parle pas à nos plus jeunes enfants, ignorant tout du passé récent de la civilisation dans laquelle ils sont.

Il y a aussi, de toute évidence, la force du théâtre de marionnettes qui se constate toujours avec intensité et cela sous des formes sans cesse renouvelées. Transmettre des émotions et donner une représentation de la vie avec des objets manipulés est quelque chose de puissant que le théâtre d'ombres partage avec le monde des marionnettes, qu'elles soient mues par des fils, des tiges, des gaines, des mains ou des corps. La virtuosité de la manipulation, l'inventivité des techniques utilisées, l'esthétisme des images créées, l'intérêt de l'histoire présentée sont autant de facteurs qui contribuent à la réussite des spectacles d'ombres.

Mais il reste ce qui est spécifique à l'ombre, cette chose mystérieuse, cette *vue de l'esprit*, comme on l'a dit plus haut, qui invoque l'imaginaire, qui interpelle la mémoire, qui suggère plus qu'elle ne montre et... qui, peut-être, nous rappelle inconsciemment les premières images, plus ou moins floues, que l'on pouvait apercevoir dans le ventre maternel. En effet, qui nous empêche de penser que la main de notre mère, caressant à la lumière du soleil son ventre rebondi et tendu tout en chantonnant des paroles d'amour, n'a pas été notre premier théâtre d'ombres, notre première expérience du monde ?

> Christophe BASTIEN-THIRY

Gravure du XVII<sup>e</sup> siècle montrant les possibilités des jeux d'ombres.



## Du côté des programmateurs / 11

## > La Maison du Théâtre d'Amiens

Située dans le quartier Saint-Leu, berceau d'une longue tradition autour de la marionnette, la Maison du Théâtre d'Amiens développe depuis vingt ans un projet culturel et artistique tourné vers le théâtre contemporain dans lequel la marionnette d'aujourd'hui trouve naturellement sa place.

La Maison du Théâtre ouvre ses portes en 1988 au cœur du vieil Amiens, dans le Saint-Leu historique qui vit naître les marionnettes amiénoises. En effet, c'est en 1933 que Maurice Domon fonde Chés Cabotans d'Amiens, compagnie de marionnettes héritière de quelques 80 théâtres de cabotans (marionnettes en picard) qui firent d'Amiens, au XIXe siècle, la capitale de la marionnette à fils et à tringle. En 1969, Françoise Rose prend la direction de cette compagnie (devenue entre temps Théâtre Officiel de la Ville d'Amiens). Après avoir résidé à la Maison du Théâtre de 1992 à 1997, le Théâtre d'Animation Picard-Chés Cabotans d'Amiens investit son propre théâtre, construit dans une rue voisine. Dès lors, ce lieu adapté aux « Cabotans » propose tout au long de la saison une programmation de spectacles, pour adultes et enfants, relevant du répertoire traditionnel. En 1988, alors que résonnent les trois coups

de l'inauguration de la Maison du Théâtre, la programmation annonce un spectacle à venir, Aucassin et Nicolette, présenté par la Compagnie Chés Panses Vertes, créée en 1979. et désormais dirigée par Sylvie Baillon. La « nouvelle marionnette » investit peu à peu la scène. L'équipe de Chés Panses Vertes s'installe à la Maison du Théâtre en 1992 et participe, d'abord avec Jacques Labarrière, Directeur de la Cie Le Carquois, puis avec d'autres compagnies. à cette aventure culturelle et artistique. L'équipe administrative de Chés Panses Vertes est toujours présente dans les lieux, tandis que l'équipe artistique a rejoint Le Tas de Sable, Pôle des Arts de la Marionnette en Région Picardie et Lieu Compagnonnage Marionnette, créé récemment près d'Amiens. Dès 1989, la Maison du Théâtre développe

un travail de coordination des activités de création. diffusion et formation proposées par les compagnies de théâtre du territoire. Sept d'entre elles y sont hébergées, disposent d'un espace administratif propre et apportent des propositions théâtrales spécifiques venant enrichir le projet du lieu. En 1994, un important pôle universitaire voit le jour, le quartier se développe. La Maison du Théâtre s'agrandit et se tourne plus encore vers le théâtre contemporain, ses formes et expressions. ses écritures dramatiques et scéniques. Un Centre de Ressources, Antenne de l'Association ANETH est créé, oeuvrant à la promotion de l'écriture dramatique et des auteurs d'aujourd'hui. A peu près dans le même temps, et faisant suite à l'opération « Graines de...», initiée par Sylvie Baillon en direction des enfants, la Saison Jeune Public d'Amiens est mise en place. Huit structures culturelles amiénoises proposent au public une programmation commune en théâtre, marionnettes, danse, musique, cirque et cinéma. Cette Saison Jeune Public entre dans le cadre de différentes opérations que nous menons, visant

l'éveil et la sensibilisation des jeunes à l'art vivant.



Aujourd'hui, la Maison du Théâtre est un lieu de recherche, de création, de diffusion, de ressources autour du théâtre contemporain. Elle accueille des équipes artistiques en affinité avec son projet, et leur propose des temps et espaces de « résidences » permettant de mener à bien les travaux d'investigation inhérents à la création. Et ce, en vue d'un partage avec les publics à qui elle propose différentes formes d'accompagnement et de sensibilisation. Et si la marionnette n'est pas un axe spécifique du projet de la Maison du Théâtre, elle le traverse de part en part, et les formes marionnettiques y trouvent naturellement leur place.

La Maison du Théâtre propose une programmation de spectacles en résonance avec le monde d'aujourd'hui. Une petite salle de 150 places, petite boîte noire adaptée aux formes plutôt intimistes, permet une diffusion d'environ 30 à 35 spectacles par saison devant environ 8 000 à 10 000 spectateurs. Il est difficile de comptabiliser le nombre de spectacles dits « de marionnettes » tant la frontière entre les disciplines devient mince et les spectacles inclassables (théâtre, marionnette, objet, cirque, danse, arts plastiques...). Il est également édifiant de voir l'évolution des propositions sur vingt ans, de la marionnette traditionnelle à la marionnette contemporaine, au théâtre d'ombres, d'objets, de figures, de matières..., du jeune public au tout public, aux arts transdisciplinaires.

Ainsi, au fil des saisons, nous avons pu découvrir la variété et la richesse de cet art vivant à travers des compagnies telles que Garin Troussebœuf, le Clastic de François Lazaro, Roland Shön, les Théâtre de Cuisine et Théâtre sans Toit, des compagnies italiennes, Giocovita et le Teatro delle Briciole...

La Maison du Théâtre a également partagé avec le public les créations du Théâtre Inutile dirigé par Nicolas Saelens, de la Main d'Œuvres, théâtre pluridisciplinaire inventé par Katerini Antonakaki et Sébastien Dault, équipes amiénoises qui nourrissent leur travail de compagnonnages avec Sylvie Baillon, Eric Goulouzelle et les Panses Vertes en général. Et bien sûr, le plateau de la Maison a accueilli la plupart des créations de la Compagnie Chés Panses Vertes depuis sa création. En effet, un partenariat de longue date est établi avec cette compagnie.

Il a pris, au fil des années, des formes différentes telles qu'une programmation jeune public ou un travail auprès du théâtre amateur confiés à Sylvie Baillon. Il a permis une présence régulière de la compagnie qui, de saison en saison, pendant au moins un mois, anime la Maison dans le cadre d'une résidence de création ou de diffusion. Plus récemment, depuis la création du Lieu Compagnonnage Le Tas de Sable-Chés Panses Vertes, ce partenariat est l'occasion pour Sylvie Baillon de faire découvrir des compagnies axant leur travail sur la création marionnettique et les textes contemporains.

Ainsi, au cours de la saison 2009/2010, sont programmés :

- *Le Petit Chaperon Uf* de Jean-Claude Grumberg, Cie PUnCHiSnOtdeAd
- Poch de Sébastien Joanniez
   Mise en scène et interprétation : Pierre Tual
- *Tarzan in the Garden* de Jean Cagnard Mise en scène : Sylvie Baillon
- Mergorette, Cie Garin Trousseboeuf
- Ni Fini ni Infini, Roland Schön dans le cadre de Marionnettes en Chemins (opération proposée par le Tas de Sable CPV)

Une opération intitulée Mâche tes Mots, initiée en 2009, entre également dans le cadre du partenariat. Mené en lien avec le Centre de Ressources de la Maison du Théâtre, ce « laboratoire expérimental » auteurs/artistes est emblématique des croisements et émulations artistiques que le Tas de Sable-Chés Panses Vertes entend provoquer et soutenir. La Maison du Théâtre présentera également les travaux de la Classe de Marionnettes du Conservatoire de Région, dirigée par Sylvie Baillon. Cette collaboration se poursuivra en 2010/2011 avec notamment la création du prochain spectacle Jeune public de la compagnie.

Le travail mené nous permet d'entretenir des liens avec la marionnette d'aujourd'hui et d'accéder aux différents réseaux, Charleville-Mézières, l'ESNAM, THEMAA dont nous sommes heureux d'accueillir les Etats Généraux des Saisons de la marionnette en mai prochain. La saison verra les derniers spectacles d'Ilka Schönbein, Faim de Loup et Chair de ma Chair.

De belles aventures culturelles, artistiques et humaines, qui nous engagent à explorer plus encore les nouveaux territoires artistiques où l'on retrouve à chaque détour l'art de la marionnette, toujours en mouvement.

La Maison du Théâtre est un établissement d'Amiens Metropole, aidé par la DRAC Picardie et le Conseil Général de la Somme

## 17 / International

### Marionnettes populaires au Portugal

## Dom Roberto et les *robertos* (2ème partie (VOIR PREMIÈRE PARTIE DANS MANIP N°21))



En dehors de l'histoire du théâtre populaire en Europe, ce n'est donc pas son apparence qui le rattache à la descendance de Pulcinella. Il faut chercher du côté de son caractère, dans les deux sens du terme. Dom Roberto, quelle que soit la situation, a toujours le même emploi, le même caractère, et on peut dire comme Sand<sup>1</sup> à propos de Pulcinella que c'est la comédie qui s'adapte à son rôle et jamais le contraire, comme Polichinelle, comme Punch, etc. Et du caractère, il en a ! Pour ne pas reprendre l'énumération des adjectifs cités plus haut qui sont, en portugais, synonymes de roberto, on dira simplement que c'est un transgresseur qui crée le désordre en ne respectant pas les règles, qu'elles soient sociales ou morales. Il manifeste la transgression comme ses cousins en défiant l'autorité, le policier, le juge, le diable et bien sûr la mort, mais aussi le taureau... (adaptation ethnique et sociale du personnage pour reprendre les termes de différenciation proposés par Domenico Scafoglio<sup>2</sup> à propos des transformations européennes de Pulcinella). Pour cela il ne joue pas seulement du bâton, mais aussi de la poêle à frire, du blaireau ou du rasoir de barbier... pour les mêmes raisons. Tous ces objets sont en fait autant d'instruments de percussion dont le marionnettiste se sert pour donner à la scène le rythme effréné qui est la marque du genre.

Au service de quel répertoire cette scénographie a-t-elle été élaborée et continue-t-elle à être appliquée ? Seules quelques pièces sont arrivées jusqu'à nous, mais on peut penser qu'elles étaient assez nombreuses aux siècles passés. Elles avaient leurs racines dans le répertoire populaire européen introduit au Portugal dans un grand ensemble

appelé Teatro de cordel où se côtoyaient drames et comédies, presque toujours revisités à la lueur des situations sociopolitiques du pays ou de la région<sup>3</sup>. Parmi les plus connues encore aujourd'hui, il faut citer : O Barbeiro, A Tourada, A Rosa dos três Namorados et O castelo dos Fantasmas. O Barbeiro met en scène Dom Roberto aux prises avec le barbier qu'il refuse de payer et finit par tuer à la suite d'un jeu de coups de bâton endiablé. Se succèdent alors d'autres scènes ponctuées de cris et de jurons qui mettent le public en joie, aussi folles et rythmées que chez son cousin Punch, et qui se terminent - selon les versions - par la mort de la Mort.

A Tourada (la corrida, en bon français!), essentiellement visuelle, voit s'affronter le héros populaire au monstre de l'arène, le pet sonore n'étant pas la moindre des armes utilisées par ces personnages.

Ces pièces sont courtes, jouées dans des castelets rudimentaires (barraca, on dit parfois biombo c'est-à-dire paravent...) constitués de quatre panneaux (structure en bois, légère, tendue de toile), sans superstructure, donc sans décor. Le décor est parfois suggéré par l'apparition sur la bande d'un objet caractéristique du lieu

Tout cela révèle un théâtre populaire, pauvre en moyens, fait pour la rue ou la plage par des artistes issus du petit peuple urbain qui travaillaient en solo4, mais rejoignaient comme manipulateurs des troupes familiales qui jouaient à l'occasion des foires dans des structures plus imposantes5. Les grandes compagnies foraines disparaissant, le théâtre de Dom Roberto a survécu cahin-caha jusqu'aux années 1970. Rares sont les archives, mais il faut citer le travail fait dans les années

soixante par un journaliste portugais, lui-même marionnettiste, Henrique Delgado, dont les articles sont conservés au Musée de la Marionnette de Lisbonne<sup>6</sup>. On peut aussi avoir une idée de la vie de ces fantocheiros ou bonecreiros à travers le film Dom Roberto de Ernesto de Sousa (1962). Aujourd'hui quatre ou cinq marionnettistes contemporains ont encore Dom Roberto à leur répertoire. Il faut citer João Paulo Seara Cardoso des Marionetas do Porto et José Gil de SA.Marionetas7. Ces deux marionnettistes se revendiquent, à juste titre, les héritiers d'un des derniers anciens « robertistes » : Mestre António Dias, décédé en 1986. Créateur il y a douze ans du Festival Marionetas na Cidade à Alcobaça et auteur de nombreux spectacles, José Gil œuvre sans relâche pour perpétuer ce théâtre populaire. Il a par exemple organisé dans sa ville la première rencontre des Robertos en 1999, effectué une tournée des plages avec Dom Roberto sur les traces des anciens en 2006. Il « promène » son Dom Roberto à travers le Portugal, au Brésil et chez ses cousins en France et en Angleterre où le collège des Punchmen l'a convié à la traditionnelle May Fayre de Covent Garden en 2008. Pour avoir connu les derniers anciens et pour fréquenter les contemporains, il y a lieu de se réjouir de voir vivre une tradition populaire qui ne veut pas mourir et qui, à l'instar de son héros, peut crier à la fin du spectacle : « Eu matei a Morte ! A Morte está morta ! »<sup>8</sup>

> Serge VALQUE

- <sup>1</sup> Cité par Domenico Scafoglio
- <sup>2</sup> Domenico Scafoglio, *Pulcinella/Polichinelle*, méthodologie et perspective de recherche, Cahier Robinson n°6, Charleville-Mézières,
- <sup>3</sup> Une de ces comédies intitulée *O Marquês* de Pombal e os Jesuitas s'attaquait au douloureux problème de l'Inquisition qui a endeuillé l'histoire du Portugal. On y voyait les juges religieux passés par-dessus bord et jetés aux requins avec, paraît-il, un certain réalisme... qui réjouissait le public.
- <sup>4</sup> Souvent en fait avec un aide qui passait le chapeau. Au XXème siècle, certains travaillaient même en duo sur les plages avec des photographes itinérants dits « à la minute »
- <sup>5</sup>En dehors de la saison, beaucoup avaient souvent aussi une activité nourricière dans des domaines fort différents. Ils louaient leurs bras comme ouvriers agricoles, maçons ou faisaient du colportage
- <sup>6</sup> Museu de Marioneta, Convento das Bernardas, Rua da Esperança, n°146. 1200-660 LISBOA. Site: www.egeac.pt
- <sup>7</sup> Site: www.samarionetas.com
- 8 Moi j'ai tué la Mort! La Mort est morte!

## > LA FABRIQUE à Meung-sur-Loire

En 11 ans, La Fabrique s'est imposée comme un lieu singulier du spectacle vivant et particulièrement de la marionnette.

#### Genèse d'un projet atypique

A l'origine, en 1994, le projet un peu fou et utopique de créer un théâtre dans une petite ville de 6 000 habitants et d'y programmer des spectacles de création, du théâtre masqué, de la marionnette. C'est Renaud Robert, directeur artistique de la Compagnie du Faux Col, implantée dans la ville depuis 1986, qui propose ce projet à la municipalité. Son parcours personnel et professionnel, ses passions et ses choix artistiques l'ont amené à cette évidente nécessité. Il est né à Charleville-Mézières et a, dès 11 ans, rejoint la troupe de Jacques Félix, participant aux premiers Festivals et rencontrant les plus grands marionnettistes. Il passe par une formation artistique (Beaux-Arts et théâtre), s'engage dans l'Education populaire, intervient comme comédien, marionnettiste, metteur en scène auprès de diverses structures. Il s'installe en bord de Loire et, avec la Compagnie du Faux Col nouvellement créée, il investit tous les lieux possibles, multiplie les actions pour séduire et étonner un public qui n'est alors pas spécialement disposé à de nouvelles formes théâtrales. Un festival est alors créé dans la ville « Falstaff – le théâtre sur les chemins de traverse » où sont présentés des spectacles qui empruntent à plusieurs formes (masques, marionnettes, danse, cirque, musique). Le succès est immédiat et les éditions s'enchaînent de 1990 à 1996. Renaud Robert aime à découvrir de nouveaux talents et on peut y voir Ilka Schönbein dans une de ses premières prestations en France, Flash Marionnettes, La Compagnie Jocker... Dans le même temps, la Compagnie du Faux Col crée ses propre spectacles, organise des formations pour amateurs et professionnels, invente des synergies nouvelles avec d'autres compagnies. C'est dans ce contexte qu'est présentée l'intention de concevoir un lieu de spectacle ; la municipalité d'alors, consciente de l'impact culturel, économique et social du projet, s'engage à mener cette aventure, et c'est avec l'aide de la DRAC, de la Région Centre et du Département du Loiret que le chantier peut commencer.

#### De quelques principes générateurs... et de leur résolution dans la pierre

Dans la conception du projet souhaité par la Compagnie du Faux Col, il apparaissait important :

- que la création théâtrale soit au cœur de la cité afin d'établir des liens avec celle-ci, avec son histoire, avec son devenir, et avec le plus grand nombre de ses habitants.
- qu'un théâtre ne soit pas un simple lieu de passage mais aussi un lieu d'accueil et de rencontres, aussi bien pour le public que pour les artistes.
- qu'un lieu culturel doit être un lieu de création, d'apprentissage, d'atelier, de recherche.
- qu'un espace scénique doit pouvoir répondre aux besoins nouveaux de scénographie, accueillir de grandes et de petites formes avec une même qualité de rapport scène/salle.

Plutôt qu'un espace neuf à l'extérieur de la cité, les partenaires se mettent donc d'accord pour réhabiliter un bâtiment du 19<sup>ème</sup> siècle, une ancienne fabrique de pièces de moulins située au cœur de la ville, sur un des bras des Mauves, petits cours d'eau qui alimentaient en énergie



les nombreux moulins qui ont constitué la prospérité de Meung-sur-Loire. Le bâtiment de 230 m² a les bonnes dimensions et les bonnes proportions. Renaud Robert participe à la définition du projet avec les architectes et apporte son expérience en matière de scénographie. Il faut tenir bon car certains élus veulent dériver vers une « salle polyvalente » mais comme leur répond Renaud « ce qui vaut à tout... souvent ne vaut rien »! Le théâtre est inauguré en octobre 1998. Le nom choisi, La Fabrique, rend hommage au passé du bâtiment tout en signifiant l'usage actif et créatif qui en sera fait.

La salle propose 143 places en gradins bénéficiant d'une parfaite visibilité et d'une chaleureuse proximité avec la scène, le 1er rang étant directement posé sur l'espace scénique. Avec une ouverture de 11 m, une profondeur de 12 m et une hauteur sous grill de 5 m, le plateau, tout de noir vêtu, peut accueillir de nombreuses formes de spectacles. L'équipement technique est complet : lumière, son, projection vidéo et cinéma.

Foyer d'accueil pour le public, loges, régie, studio et bureau, tout communique directement avec la salle. Une grande facilité de circulation entre les différents espaces a été volontairement agencée afin de permettre une bonne communication entre les différentes activités liées à la création ou à l'accueil de compagnies.

#### Et ce qui s'y passe...

Depuis l'ouverture du lieu, la Compagnie du Faux Col est conventionnée par la Ville de Meung-sur-Loire pour y programmer, y proposer des créations et des ateliers.

### [ PROGRAMMATION ]

On peut voir ici du théâtre, avec une préférence pour les textes contemporains, parfois de la danse (Nadj est passé par là), quelquefois de la musique. Et de la marionnette bien sûr, ou plutôt ce que Renaud Robert appelle des « Théâtres d'effigies » car une belle place est faite au masque et à l'objet. Le public de La Fabrique n'est plus à convaincre, pour lui la marionnette est un art majeur. Les spectacles qui lui sont proposés, choisis avec

exigence, vont l'étonner, le toucher, le surprendre, l'amuser ou l'agacer, mais jamais l'ennuyer. Chaque année un événement vient marquer la saison et les esprits : le Festival « Petites Formes Mouvantes et Émouvantes ».

Côté compagnies, l'équipe du Faux Col les accueille avec le maximum d'attention - c'est chaque fois une petite aventure à vivre ensemble, un bout de route à faire « en compagnie ».

Certaines reviennent plusieurs fois, se sentent à La Fabrique un peu chez elles, le public les attendant, comme Garin Troussebœuf, La Pendue (qui a fait ici son 1er contrat), Flash Marionnettes.

#### [ ACTION CULTURELLE ]

On a coutume de dire à La Fabrique que le mercredi soir à 23h, le plateau est brûlant, tant enfants, ados et adultes ont au cours de la journée fait chauffer la scène de leur énergie et de leurs émotions. Il y a aussi des ateliers adultes en semaine, des ateliers avec le collège, des stages. Laurent Dupont mène des ateliers où il aborde la marionnette sous plusieurs formes : l'objet, la gaine, la table, l'ombre.

#### [CRÉATION]

La Fabrique est un fantastique outil de travail pour la Cie du Faux Col qui a ici l'espace et le temps pour la création de ses spectacles, pour des recherches avec divers artistes ou d'autres compagnies.

#### [COMPAGNONNAGE]

Régulièrement, le Faux Col accueille des artistes en « compagnonnage », préféré à « résidence », car à La Fabrique, on ne fait pas qu'ouvrir des portes, mais on accompagne les projets. Trois compagnies (parmi d'autres) ayant bénéficié de cet accompagnement : Exobus qui a créé ici L'Entonnoir avec Jean Cagnard -PUnCHiSnOtdeAd, Cyril Bourgois ayant été accueilli deux ans à La Fabrique à son retour d'Allemagne - La Valise qui y a créé récemment Les Seaux, une commande de la SEP TAM TAM Centre, structure innovante dans laquelle la Cie du Faux Col s'est investie, ainsi que dans le Collectif des Compagnies de Marionnettistes du Centre, deux structures complémentaires tenant régulièrement leurs réunions de travail à La Fabrique.

#### [ PARTENARIAT ]

Ciné-Meung présente à La Fabrique une programmation cinéma, proposant des films grand-public, mais surtout une sélection de films choisis pour leurs qualités particulières. Lors du Festival de novembre, des films de marionnettes sont sélectionnés avec la Cie du Faux Col. La bibliothèque, l'école de musique et la Ville programment aussi parfois à La Fabrique des spectacles musicaux ou théâtraux.

#### Compagnies de marionnettes accueillies à LA FABRIQUE depuis 1998 :

Bouffou Théâtre, Bululu Théâtre, Christine Saint André, Christophe Roche, Cie Aïe! Aïe!, Cie Arnica, Cie Battement d'Elle, Cie du Faux Col, Cie Garin Troussebœuf, Cie L'Ateuchus, Cie La Loupiote, Cie La Pendue, Cie La Valise, Cie Le Montreur, Cie L'Olifant, Cie Mungo, Cie Ô, Cie Pélélé, Cie Pseudonymo, Drolatic Industry, Flash Marionnettes, Green Ginger, Jeux de Vilains, La Balestra, La Tortue Magique, LàOù Théâtre, Les Anges au Plafond, Les Chemins de Terre, Les Zonzons, Lili Désastre, Manarf, Moving People, pUnChisnOtdeAd, Siebel Compagnie, Têtes et Légendes, Theaterwiese, Théâtre à Nino, Théâtre aux Mains Nues, Théâtre de la Lanterne, Théâtre de la Licorne, Théâtre de la Pire Espèce, Théâtre de l'Antidote, Théâtre de Cuisine, Théâtre du Vide-Poche, Théâtre Exobus, Teatro Gioco Vita, Théâtre Mu, Théâtrenciel, Tram Theater.

LA FABRIQUE / Compagnie du Faux Col / 5 rue des Mauves / 45130 MEUNG-SUR-LOIRE / Tél. : 02 38 44 44 95 / Site : www.compagniedufauxcol.com

#### Théâtre aux Mains Nues

### > LIGNE DE PARTAGE DES EAUX

De Fabienne Swiatly

Abordant le thème de l'avortement par un chemin mental poétique, le texte se prête au détachement permis par la marionnette, objet de médiation.

Création : le 17 mars (20h) à PARIS (Théâtre aux Mains Nues) – Le Printemps des Poètes

Mise en scène : Eloi Recoing Plasticienne : Lydia Sevette Création sonore : Fred Costa Jeu : Jeanne Vitez

### > LE JEUNE HOMME AUX RATS

De Jeanne Vitez

D'après Le Joueur de flûte de Hamelin

Comment jouer à jouer cette histoire en marionnettes. Cette réécriture du conte de Grimm ravive au présent les éléments fantastiques et fantasmatiques du récit primitif. Le spectacle a les allures d'un conte initiatique. L'actrice fait théâtre de tout ce que recèle le grand manteau qui la recouvre son habit de lumière cachant la part obscure du récit. Elle incarne tous les mondes que le récit implique, à la façon d'un chaman

Création : les 11 et 12 mai à PARIS (Théâtre aux Mains Nues) - Mois de Mai de l'Enfance

Public : Tous publics
Mise en scène : Eloi Recoing
Interprétation : Jeanne Vitez
Création des marionnettes : Lydia Sevette
Scénographie : Sophie Morin

#### Compagnie Comca

#### > KLOC KLOC



A l'époque de Marie et Augustin, les nouvelles arrivaient à vélo, dans la sacoche du facteur. Aujourd'hui, Céline regarde ses mails

plusieurs fois par jour. Auto, frigo, sono, jeu vidéo. Au fil du temps et des objets, quatre générations racontées en marionnettes et en images projetées. Et puis, il y a Kloc Kloc qui ne fait que passer, de temps en temps... de plus en plus souvent...

Création : les 7, 14, 21, 22, 23, 29, 30 avril (à 14 h 30) à PARIS (Vingtième Théâtre)

**Techniques :** Marionnettes, ombres **Équipe de création :** Emmanuelle et Valérie Trazic, Jean-Laurent Cayzac, Olivia Machon

Compagnie Comca 10 rue Capitaine Galinat 13005 MARSEILLE **Tél.:** 04 91 78 17 92 / 06 71 41 57 45

#### Compagnie Arnica

#### > BRODERIES



A partir d'obiets anciens et chargés de souvenirs, de bibelots fabriqués en série, d'ustensiles de cuisine et de

marionnettes, la Compagnie Arnica raconte de courtes histoires (presque) sans parole. Ces objets sont manipulés sur une vieille machine à coudre à pédale Singer surmontée d'un plateau tournant. La marionnettiste pédale et les objets font une danse pour raconter les liens entre les uns et les autres, la difficulté d'être ensemble et la dilution de l'individu dans un monde qui va plus vite que lui.

#### Création : les 9 et 10 avril à LYON (Festival Moisson d'Avril – Acte 2 Théâtre)

Public : A partir de 12 ans Mise en scène et construction des marionnettes : Emilie Flacher Jeu : Virginie Gaillard

01000 BOURG-EN-BRESSE **Tél.**: 04 74 30 91 99 / 06 37 47 12 59 **E-mail**: cie\_arnica@yahoo.fr

Site: http://compagnie.arnica.free.fr

### Compagnie Succursale 101

#### > LE LABORATORIUM



Inspiré des figures de scientifiques fous qui peuplent nos histoires d'enfants, le Professeur Illman est un savant totalement déjanté et persuadé qu'il sauvera la planète par ses découvertes scientifiques.

Pas de savant fou sans un acolyte simplet et dévoué : Crameur. Ensemble, ils mettent en place des expériences douteuses qu'ils testent sur leurs cobayes, des rats de laboratoire...

#### Création : 31 mars à 15h et 1er avril à 10h à **BETHENY (Festival Méli-Môme - salle Thierry Meng)**

Technique: Technique mixte
Mise en scène: Angélique Friant
Collaboration artistique: Laurent Bazin Création lumière : Stéphane Bordonaro Création son : Vincent Martial

David Girondin-Moab
Construction des marionnettes: David
Girondin-Moab, Catherine Hugot, Violaine
Fimbel, Angélique Friant et Julien Royer
Construction décors: Gérard Friant
Jeu: Frédéric Jeannot, Antonin Lebrun,
Xavier Legrand, Julien Royer
Et la voix d'Audrey Bonnefoy

E-mail: succursale101@gmail.com

#### Compagnie Art Zygote

#### > CHAPERONS ROUGES



Chaperons rouges est adapté du texte des frères Grimm. Ce spectacle joue avec des diapositives projetées sur des écrans-objets (feuilles, serviettes, assiettes en papier) et l'action de deux comédiennesmanipulatrices.

Le frottement du vivant et de l'image génère des situations ambiguës et poétiques, donnant lieu à de multiples possibilités de paysages (scènes de repas, forêt, champs de fleurs) et d'incarnations du Chaperon rouge, tantôt nourrisson, garçon, jeune fille...

Création : le 10 avril à LAVAL (53) Le Lapindrome et le 28 avril lors du Festival « Y'a pas que les grands »

Mise en scène : Anne-Claude Romarie Interprétation et manipulation : Valérie Berthelot et Elodie Grondin Mise en son : Gerald Berthevas

Compagnie Art Zygote
33 bis allée du Vieux Saint-Louis - BP 1424
53014 LAVAL Cédex
E-mail: artzygote@aol.com
Chargée de diffusion: Véronique Collet
Tél.: 06 81 89 96 13

#### Clastic Théâtre

### > L'OGGRE ET LA POUPÉE

De Daniel Lemahieu



Mimmo est un faiseur de théâtre. Acteur et montreur de marionnettes, il joue tous les personnages. Dans son théâtre, il rencontre Lili, une poupée, une petite marionnette fragile et séductrice, belle à croquer... Mimmo, un peu ogre, sait tout, peut tout, mais n'arrive à rien : le plateau de son théâtre est à l'image du monde, chaotique et inorganisé. Avec un texte nourri de références à la littérature, la mythologie ou les contes,

François Lazaro nous parle de ces peurs qui, mises en histoires, nous permettent de continuer : à travers l'histoire de cet oGGre terrifiant et d'une pauvre poupée désarmée, c'est de nous et de notre vie merveilleuse et chaotique de tous les jours qu'il parle.

Mise en scène : François Lazaro
Scénographie : Ezéchiel Garcia-Romeu
Musiques : Jacques Di Donato,
Isabelle Duthoit
Peaux battues et percussions :
Iacques Di Donato

Jacques Di Donato, Jeu : Aurélia Ivan, François Lazaro

62, boulevard Victor Hugo 92110 CLICHY Tél.: 01 41 06 04 04 E-mail: clastic.theatre@wanadoo.fr

#### La Compagnie des Choses

### > PARDES

De Magali MOUGEL

Sur scène, ils sont deux : ELLE et LUI, avec - entre eux deux - un jardin. Un jardin poétique, en friche, plein de plantes folles, aux noms perdus comme le petit coin de paradis qu'ils veulent garder tel quel ; avec toutes ses mauvaises herbes : abutillon de Théophraste, achillée mille-feuilles, adonis d'été, bourse à pasteur, euphorbe réveillematin, grémil des champs, renouée des

Pendant dix minutes, ELLE et LUI contre LES AUTRES qui veulent tout couper, brûler, bétonner et remplacer par des fleurs artificielles. Ils défendent leur bout de terre « parce qu'un jardin a le droit d'être un jardin comme bon lui semble. » Parce qu'il faut bien qu'il y ait des secrets, dans un jardin qui est LEUR JARDIN. Il est comme il est, pas besoin de sécateur, ni d'arracher quoi que ce soit. Pour que ce soit bien propre, bien lisse, disent les voisins. Un jardin comme il faut, avec des plantes en plastique. Comme ça, tout rentrerait dans l'ordre.

Public : Tout public Techniques : Marionnettes en papier /

Mise en espace : Julien Bouvard et Céline Dely

La Compagnie des Choses

#### Théâtre de la Cheminée

#### > LE CHANT DES POULIES



Théâtre d'images et de marionnettes poétique et burlesque pour raconter l'histoire humaine de l'abbaye de Cluny, ses chantiers entre Terre et Ciel, dedans dehors

la vie d'alors, avec ses Chacuns et ses Tous de par les siècles, chercheurs de sens, de lumières, humanité tendre et féroce, notre propre histoire qui persiste et rêve encore...

#### Création 29 juin 2010 à Cluny (71)

Public: à partir de 5 ans Conception, scénographie, réalisation décors et marionnettes: Sophie Talabot Auteurs: Sophie Talabot, Sylviane Simonet,

Mise en scène: Sylviane Simonet
Création lumières, construction décor
et accessoires: Gérard Bonnaud
Couture et création costumes:
Nathalie Matriciani

Fabrication des marionnettes : Sophie Talabot Assistantes : Priscille Cuche, Hélène Phillipe

#### La Boîte à Trucs

#### > MA PETITE POULE ROUSSE



Ma Petite Poule Rousse demande de l'aide à ses amis pour planter du blé. Ceux-ci ont toujours mieux à faire, mais voudraient

bien l'aider à manger du bon gâteau frais, si parfumé. Le renard arrive, lui aussi a faim... Il veut attraper tout le monde. Dans la continuité des deux précédentes créations, la compagnie poursuit sa démarche : décors et personnages sont réalisés uniquement avec des matériaux naturels et/ou récupérés.

#### Création : le 1er mars à VEAUCHE (42)

Mise en scène et jeu : Olivier Gorichon Scénographie, marionnettes, décors et ustensiles de cuisine : Fleur Lemercier avec l'aide de Sandrine Richier et Claire Grosbois Musiques : Arnaud Zeller

Chargé de diffusion : Nicolas Ginet

#### Compagnie du Funambule

### > PAS PRESSÉ

De Stéphane Lefranc



Les découvertes de ces explorateurs et les histoires qu'ils rapportèrent du bout du monde, au-delà de l'imaginaire, marquèrent à jamais la mémoire des hommes. À travers ce voyage

immobile tel un kaléidoscope, c'est notre monde que nous découvrons. Un homme seul, silencieux au centre du monde, en attente d'un long voyage. Partira-t-il ? Tout fait penser au contraire, qu'il est là depuis toujours, à attendre un train, un avion, un bateau ou bien une rencontre, quelque chose qui le poussera vers l'inconnu. Il n'est pas pressé... Et nous invite au voyage. Pas à pas, il nous embarque au travers de neuf périples de grands explorateurs, navigateurs, conquérants tels que Marco Polo, Christophe Colomb... qui, à travers leurs expéditions en ces terres lointaines auréolées de légendes fabuleuses et de mystères, ont révolutionné l'histoire par la découverte de nouveaux continents, de civilisations ignorées...

#### Création : du 6 au 9 avril à MARSEILLE (13) (Parvis des Arts)

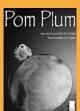
Public : A partir de 5 ans Mise en scène : Stéphane Lefranc Jeu : Stéphane Lefranc Regard : Magali Lindemann Création sonore : Xavier Thomas Costume : Nathalie Evora Création lumière : Fabien Massard

Tél: 04 91 91 59 00
E-mail: lefunambule@wanadoo.fr
Blog du spectacle: http://miribilia.over-blog.com

#### Compagnie du Funambule

#### > POM PLUM

De Stéphane Lefranc



Il était un petit homme Pom, tombé de la Lune Plum. Drôle de nuit, tout est magique, c'est magnifique. Tourne ribambelle. Elle est partie, la petite lune. Elle est montée tout en haut dans le ciel, envolée parmi les étoiles.

Comment faire pour l'atteindre, la toucher, la chercher, l'attraper? Allons, allons, grimpons, bondissons, sautons, à courte échelle, perchée tout là-haut dans le ciel. Chahut, ramdam, tintouin. Chut! Jouons! Au clair de la lune. À la lune, à la deux, à la trois, et hop! Entrez dans la danse, voyez comme on danse, les étoiles font la ronde, petit monde à la lune! Un spectacle pour les tout-petits, de poésie, de couleurs et d'amitié.

#### Création: Du 6 au 10 avril à MARSEILLE (13) (Le Divadlo)

**Public :** A partir de 6 mois **Techniques :** Théâtre de marionnettes

Mise en scène : Stéphane Lefranc Jeu : Béatrice Courcoul Création sonore : Stéphane Lefranc

#### TJP Strasbourg/CDN d'Alsace

### > BERCEUSES KITOKO

Marie-Claire Mahela chante pour les toutpetits d'ici les berceuses et les comptines de là-bas. Une musique des mots qui voyage entre le français et les langues (lingala, swahili, bambara...) et dialectes d'Afrique. Une femme s'éveille, au son de la pluie. Elle essaie de répondre à cette musicalité, mais dépourvue de la parole, c'est la musique d'une percussion qui sera sa voix. S'engage alors un dialogue avec la nature qui l'entoure. Peu à peu, de la percussion, elle glisse vers les sons des syllabes qu'émet sa propre voix. Hésitant tout d'abord, le chant finit par naître. Une fois le chant là, une fois la musique chantée, elle cherche à les donner, à les transmettre... De ce désir naîtra une marionnette-enfant. Naissance d'une figure maternelle?

#### Création : Du 29 avril au 9 mai à PARIS (13ème) (Théâtre Dunois)

Avec la collaboration de : Hubert Mahela Jeu et chant : Marie-Claire Mahela Scénographie : Christine Kolmer Construction : Jean Von Cramer

Bérangère Steib Théâtre Jeune Public 1, rue du Pont Saint-Martin 67000 STRASBOURG Tél.: 03 90 23 68 20

**E-mail**: bsteib@theatre-jeune-public.com

## 16/Créations

#### La Compagnie des Galopins

D'après le livre d'Alan Simon



Gaïa c'est l'histoire de notre monde. Un voyage au cœur de notre enfance, un hymne à la vie. L'histoire d'une terre qui nous regarde, qui nous écoute, nous concerne... Ce spectacle est le carnet

secret de notre planète..

Gaïa est la plus grande de toutes les aventures humaines et la réconciliation de tous les hommes avec leur planète.

Public: À partir de 5 ans

Loison et Claude Verdié

Scénario et mise en scène : Christine BérardLoison, Claude Verdié avec l'aide de

Nicole Escaffre

Manipulation à vue : Claude Verdié et

Christine Bérard Leison

Christine Bérard-Loison
Chansons et musiques originales :
Claude Verdié avec l'aide de Michel Bira
Technicien son et lumières : Eric Pagenel

La Compagnie des Galopins 30 avenue Saint-Exupéry 31400 TOULOUSE Tél.: 06 72 38 50 33

E-mail: Galopins.cie@neuf.fr Site: www.lacompagniedesgalopins.com

#### Compagnie Théâtre Inutile

#### > OUBLI

De Kossi Efoui

Oubli est une continuité du dialogue basée sur l'écrit et la parole entre l'auteur, Kossi Efoui, et le metteur en scène, Nicolas Saelens. L'écriture au plateau est une des particularités de ce nouveau projet. Il s'agit de se confronter aux interrogations sur les actes d'écriture : texte, son, lumière, objet, matière... Le travail au sein de la compagnie cherche continuellement à ce que tous les éléments composites d'un spectacle entrent en corrélation. Cela l'enrichit, l'aide à se constituer. Il existe, grâce au partage simultané de tous les outils du plateau. Oubli est donc l'occasion d'aller plus loin dans l'entrecroisement de ces outils, qui seront travaillés en même temps.

#### Création : 26 mai (10h30 et 20h30) à MONTATAIRE (60) au Palace

Mise en scène: Nicolas Saelens
Conseil artistique: Eric Goulouzelle
Scénographie: Antoine Vasseur
Musique: Karine Dumont
Plastique: Norbert Choquet
Lumière: Hervé Recorbet

Contact : Théâtre Inutile 24 rue Saint-Leu 80000 AMIENS

Administration: Elise Lebossé
Tél.: 03 22 92 17 98 / 06 03 43 54 93
E-mail: contact@theatreinutile.com

Compagnie Dominique Houdart-Jeanne Heuclin

### > AU FIL DE LA MYTHOLOGIE

**De Dominique Houdart** 



Pour la première fois en 45 années d'existence de la Compagnie, nous abordons un spectacle destiné au jeune

public (mais aussi aux adultes).

Le choix de la mythologie n'est pas innocent : c'est une façon de parler de la mémoire de l'homme, de sa condition et de sa recherche, de son désir de compréhension et de maîtrise du monde par la fiction. C'est aussi une façon de parler du théâtre.

Le théâtre est un langage de signes. Non naturaliste, il représente et évoque. Il fait le pari du symbole.

Au fil de la mythologie reprendra quelquesuns des récits fondateurs de notre civilisation occidentale, issus de la mythologie grecque. Ces mythes ont inspiré la poésie, la littérature, la philosophie, ils ont nourri l'Empire romain, puis le Christianisme.

Interprétation : Jeanne Heuclin, David Lippe et Dominique Houdart Décors, costumes et marionnettes : Pierre Gosselin et Virginie Lallement

#### Théâtre des TaRaBaTeS

#### > L'AMOUREUX De Rebecca Dautremer



A la récré. Salomé est toujours embêtée par Ernest. D'après sa maman, c'est peut-être parce qu'il est amoureux

d'elle. Mais qu'est-ce que ça veut dire, « amoureux » ? A l'école, Salomé pose la question à tous ses copains, qui ont tous une idée différente... Alors que les réponses de ses amis fusent et font naître toutes sortes d'images dans sa tête, Salomé trouve sa propre définition du mot...

#### Création : du 24 au 28 mai à LANDIVISIAU (29) (Centre Culturel)

Mise en scène / scénographie : Philippe Saumont Direction d'acteur : Gautier About Jeu : Sandrine Décourtit et Philippe Saumont

Fabrication des marionnettes : Petr et

Conception costumes: Cécile Pelletier
Conception structure: Jean-Luc Rault
Création lumière accessoires et lanterne
magique: Nicolas Villenave
Administration: Ipisiti productions,
Marie-Laure Gicquel

E-mail: info@tarabates.com

#### La S.O.U.P.E

#### > MACAO ET COSMAGE ou l'expérience du bonheur D'après Edy Legrand

A contre-courant de la pensée colonialiste de l'époque, Edy Legrand nous raconte l'histoire de Macao et Cosmage vivant heureux sur une île paradisiaque quand débarque la brillante Civilisation française et son drapeau bleu blanc rouge, ses fonctionnaires à col dur, sa technologie et ses plaisirs futiles... Le style absolument art-déco, le ton libre et

engagé de l'ouvrage nous ont convaincus de la nécessité d'adapter sur scène les amours de Macao et Cosmage.

Dénonciation de l'industrialisme à outrance, ode à l'écologie, Macao et Cosmage résonne étrangement aujourd'hui.

#### Création : le 30 avril à FROUARD (Festival Géo Condé)

**Genre :** Conte musical et théâtre de marionnettes

Jeu et manipulations : Yseult Welschinger Piano et compositions : Pierre Boespflug Scénographie et marionnettes :

Pliages, découpages : Eric Domenicone,

Contact: La S.O.U.P.E. 3 rue Bolzen 67120 KOLBSHEIM

Tél.: 03 88 69 15 55 Site: www.lasoupecompagnie.com **Diffusion et production :** Babette GATT : 06 11 17 35 04 / babgatt@gmail.com

#### Compagnies Aboudbras et Les Bagaudes

#### > QUAND LA MOUETTE A PIED, IL EST TEMPS DE VIRER



Après le naufrage de son brigantin La Mouette, le capitaine Quahog et son équipage de forbans dérive de ville en ville sur son radeau roulant, à la recherche de la mer. Son équipage, las de cette errance terrienne,

rivalise d'audace afin de prendre sa place. La Couenne saura-t-elle s'imposer grâce à ses acrobaties ? Folco, le quartier-maître, est-il aussi handicapé qu'il l'affirme, par sa jambe manquante? Et que dire de La Chantepleure, gardienne du rhum et du coffre ? Quant au capitaine Quahog, dit Cul-Sec, ce menteur invétéré, raconteur d'histoires, se laissera-t-il faire?

#### Création : juillet

Techniques : théâtre de rue avec conte, marionnette, échasses et acrobaties. Equipe de création : Jessica Blanc, ophie Marchand, Jérôme Saint-Martin,

#### La Valise Compagnie

#### > SCÈNES D'HIVER SUR UN COIN DE TABLE



Parcours de petites formes marionnettes

#### L'AURORE De David Gallaire

(Adaptation du film muet de Murnau / 1927).

Une femme de la ville, qui passe ses vacances dans un petit village, séduit un paysan et le convainc de tuer son épouse. Mais au moment de faire le dernier geste, il s'effondre et la paysanne s'enfuit dans un tramway. Il la suit et les deux s'en vont insensiblement vers la ville. C'est là que, progressivement, ils se retrouvent, en découvrant le rire et la fête dans l'atmosphère urbaine, avant de s'en retourner chez eux. Mais là, une tempête les attend.

#### WHEN WE WERE QUEEN

#### De Natacha Diet et David Arribe

Devant une tasse de thé tiède et quelques mignardises poussiéreuses, une Reine aveugle, désormais oubliée de tous, et son chambellan amnésique tentent de reconstruire ce qui fut leur grandeur d'antan. Soutenus par quelques rares sujets encore fidèles (le public) qu'ils ont, tant bien que mal, réussi à réunir, ils s'essaient à retrouver les préceptes et codes qui régissaient le Royaume, et la Carte qui ramènera la Reine oubliée vers son trône.

#### LE FOUR

#### De Stéphanie Martin

C'est magnifique un four ! Y'a tout là d'dans ! Tout y est imprimé, incrusté, carbonisé dans la masse... Tout!

Implantés depuis la nuit des temps au cœur de nos cuisines, ils sont des témoins essentiels de l'Histoire. L'histoire du monde est gravée dans les fours de nos grandsmères... Si tu sais gratter, tu sais trouver!

#### LA PIRE AMIE DE

#### De Elodie Brochier

Un porte-parole de « La Pire Amie de », Dépôt Central d'archives de toutes les histoires qui n'ont jamais existé, s'introduit chez vous. Et vous voici conviés à assister à l'élaboration, la composition et à la naissance en direct d'un Objet Mythologique Non Identifié et Composite réalisé à partir de collages de contes et d'images.

#### Théâtre de Mazade

#### > LE PELICAN

d'après Robert Desnos



Sept éclosions pour tout public. Sept disciplines artistiques, sept saynètes de sept minutes chacune,

une création originale.

Chaque saynète est visible séparément mais constitue, en même temps, un fragment de l'ensemble.

Il ne s'agit surtout pas d'exercices de styles! Chacun, avec son art, sa personnalité et son intuition, s'inspire du Pélican de Robert Desnos. Ce poème, dont l'extrême simplicité éloigne les créateurs de la narration, oblige ceux-ci à puiser dans la pensée intuitive. Au moment du spectacle, il reste du poème seulement la trace commune inscrite dans l'inconscient des interprètes.

#### Création : du 29 mars au 8 avril : AUBENAS (Théâtre de Mazade)

Concept et mise en scène: Alison Corbett
Multi-créations de: Pina Blankevoort,
Alison Corbett, Annie Délichères,
Françoise et Renaud De Swetschin,
Marie-Ange Lelli, Thierry Nadalini,
Deborah Maurice, Philippe Phénieux
Scénographie: René Delcourt
Composition: Christophe Serpinet
Costumes: Patricia de Petiville
Création lumière: Josephine Gelot
Régie son et lumière: Jean-Mary Feynerol
Direction du clown: Daphné Clouzeau
Direction de la comédienne: Laurent Bonnal

Contact:
Théâtre de Mazade
27 bd. De la Corniche
07 200 AUBENAS
Tél.: 04 75 93 31 56
E-mail: theatre.de.mazade@wanadoo.fr
Site: www.theatre-de-mazade.com

### L'Ateuchus

#### NO ROSE...



Par un blanc dimanche, à l'heure du thé vert, Lady Rose astique sa maison rose en attendant son sombre invité. Le voilà qui entre avec

fracas et tonne d'une voix d'outre-tombe : « II est temps, suivez-moi ». Mais pas de rose sans épine... Un épineux combat s'annonce.

Public: A partir de 7 ans
Technique: Marionnette à gaine chinoise
De et avec: Virginie Schell et Gabriel
Hermade: Vincent Peter
Aidea à la réalisation toutile : Christiana Sa

Conseils en lumières : Ludovic Bouaud

L'Ateuchus
18 rue de Saint-Dié
67100 STRASBOURG
Tél.: 06 11 35 06 09 / 06 63 80 38 16
E-mail: lateuchus@yahoo.fr

#### Compagnie Objet Sensible

#### > PETITE HORREUR



C'est en parcourant une maison hantée à la rencontre de ses habitants, « effrayants » mais si tendres pourtant, que l'on pourra se vacciner de ses petites frayeurs.

Un spectacle de marionnettes pour parler des petites peurs et de la propreté.

#### Création : en mars à PONT-EN-ROYANS (38) Public : De 18 mois à 5 ans

#### Papierthéâtre

#### > MANSARDE A PARIS...

de Matéi Visniec



En sortant un jour des Editions Gallimard, le philosophe Emil Cioran se rend compte qu'il a oublié le

chemin de retour chez lui. C'est le point de départ de cette pièce, qui suit l'errance d'un grand philosophe roumain d'expression française à partir du moment où il commence à perdre la mémoire. Pendant plusieurs jours, Emil Cioran déambule à travers la ville de Paris, il va à la Gare de l'Est pour attendre l'Orient-Express, il va à la Préfecture pour qu'on lui appose un tampon sur sa carte d'apatride, il rencontre plusieurs personnages insolites comme la Dame qui fait des miettes et l'Aveugle au télescope. Lui, le philosophe qui a cultivé sa lucidité et le nihilisme, qui a démoli dans ses livres toutes les idées susceptibles de sauver l'Homme, lui, le théoricien du suicide comme seul horizon qui fasse la vie supportable, se dirige vers la mort, aspiré par la perte de sa mémoire... Une perte de mémoire qui est l'occasion d'un voyage à travers un siècle, à travers une vie, entre l'Est et l'Ouest de l'Europe, avec une remise en cause d'une époque, la nôtre, qui est, elle aussi, frappée par la perte progressive de la mémoire.

Technique : Théâtre de papier Mise en scène : Alain Lecucq Scénographie : Annie Bizeau Interprète : Brice Coupey

E-mail: papier.theatre@wanadoo.fr Administration: Laure Fraissé Tél.: 06 61 35 19 65

Ensemble instrumental La Follia / La Sorcière aux Dents Vertes

#### > PIMPINONE

De Georg Philipp Telemann



Pimpinone raconte les tribulations d'une servante, Vespetta, bien décidée à se jouer de son vieux maître et à devenir la maîtresse de maison. La partition est en allemand, rareté musicale en trois actes à l'orchestration brillante.

Deux chanteurs, soprano et baryton, interprèteront en virtuoses les changements de voix caricaturaux et les parties parlées. Les créatures marionnettiques apporteront une vision étonnante, truculente, décalée et parfois teintée d'anachronismes de cette

Technique: Marionnettes de 35 à 160 cm.
Chanteurs: Aurore Bucher, soprano et
Jean-Louis Georgel, baryton
Violon-solo et direction musicale:

27, rue Berthe Molly
68000 COLMAR
Tél: 06 70 15 81 62
E-mail: info@la-follia.org / www.la-follia.org

#### Compagnie Art Corps et Art Cris

### > INIBELLE et TIBAZIL

**De Véronique Piat** 



C'est un garçon! C'est une fille !... Deux Bébés se retrouvent, voisins de lit bulle. Ils font connaissance en atterrissant dans

ce monde. Les adultes ont trop vite fait de les programmer rose et bleu, Ninibelle et Tibazil ne comprennent pas bien la différence qu'on leur impose. Ils n'auront de cesse de chercher : « Mais quelles sont donc les différences entre les garçons et les filles ? » C'est à l'école, quelques années plus tard, que les deux copains découvriront leurs distinctions...

#### Création : 11 mai au Lycée de Bagatelle à SAINT-GAUDENS (31)

Public : De 3 à 10 ans Technique : Marionnettes sur table Création et manipulation : Véronique Piat Mise en scène : Christophe Toublanc

Atelier Créagire
31160 SENGOUAGNET
Tél.: 05 61 88 80 00 / 06 32 52 69 76
E-mail: veronique.piat@wanadoo.fr

#### Théâtre des Alberts

#### > SAKURA



Pour sa dernière création, le Théâtre des Alberts plonge ses mains de marionnettiste dans les eaux troubles de l'adolescence. Le spectacle nous entraîne dans l'univers fantasque d'une jeune fille de 15 ans, Sara,

personnage sur le fil du rasoir qui oscille entre son goût prononcé pour le morbide et la fantaisie troublante de son regard sur le monde. Pris de vertige, le spectateur est alors embarqué dans une fresque délirante, un théâtre visuel où acteurs, marionnettes et vidéo se confondent. Par jeu mais surtout par nécessité, tout bascule dans un monde en trompe-l'œil dont on ne devrait pas ressortir indemne.

Ecriture: Isabelle Martinez et Vincent Legrand, avec la collaboration de Martial Anton Mise en scène: Martial Anton Jeu: Isabelle Martinez, Fabienne Kienlen, Stéphane Deslande, Vincent Legrand Conception et fabrication des marionnettes:

Scénographie et costumes : Séverine Hennetier **Création vidéo :** Gabrielle Manglou et Camille Touzé (La Lanterne Magique)

Théâtre des Alberts
42, chemin Lallemand
97423 LE GUILLAUME
Île de la Réunion
Tél.: 02 62 32 41 77
E-mail: theatredesalberts@wanadoo.fr
Site: http://www.theatredesalberts.com

#### Héliotrope Théâtre

#### > SIRÈNES



Coraline, la vieille tortue, mémoire de la mer, ne va pas bien du tout. Le peuple de l'eau s'inquiète, elle a dû encore confondre un sac plastique avec une méduse, sa nourriture

préférée, mais là, c'est plus grave que d'habitude... les sirènes sont appelées au secours...

La sirène-eau, à la voix d'or et la sirène-air, grande voyageuse, vont unir leurs efforts pour sauver leur amie. Un gouverneur insomniaque et irascible, charmé par la voix de sirène-eau, dépêche son chirurgien émérite.

On trouve nombre d'objets hétéroclites dans le ventre de la tortue... Une fois sauvée. la tortue se verra gratifiée d'une bonne paire de lunettes!...

Public : À partir de 6 ans Mise en scène : Michel-Jean Thomas Texte/scénographie/marionnettes :

**E-mail:** julieheliotropetheatre@yahoo.fr

#### Théâtre Mu

## > LA JALOUSIE DU BARBOUILLÉ

Le Barbouillé, mari jaloux maladif et ivrogne notoire se retrouve piégé par sa femme, Angélique, alors qu'il croit la surprendre. Premier volet d'un diptyque, ce spectacle sera créé avec des artistes burkinabés au CCF de Bobo Dioulasso. Le deuxième volet, Le médecin volant, sera créé en France. La première farce de Molière s'inscrit dans la plus pure tradition du genre : un valet malin, un mari soiffard et cocu, une jeune épouse infidèle, un avare...

La comédie sera traitée d'un point de vue contemporain, alliant la tradition du griot aux principes des tréteaux.

#### Création : CCF de Bobo Dioulasso (Burkina Faso) mai 2010

Public: Tout public à partir de 7 ans Mise en scène: Ivan Pommet Musique: Christophe Roche Réalisation lumière: Joanne Tournoud Administration / diffusion: Nolwenn Yzabel

E-mail: theatremu@wanadoo.fr Site: www.theatre-mu.com

#### Théâtre « T »

#### NOIR BLANC ROND



Trois éléments fondamentaux, et déjà les chemins sont innombrables... Nous jouons avec quelques ronds : des grands, des petits ; des noirs et des blancs, pour raconter le monde, l'ordre et le

désordre. Un univers qui se construit à partir d'un regard, d'une rencontre...

Les acteurs sont manipulateurs d'éléments qui s'associent, se transforment, dans un jeu où les forces contraires s'harmonisent pour constituer un tout.

Il y a le cycle du jour et de la nuit, les astres et les éclipses, et l'homme qui se cherche. Né de ce bouillonnement, il est entraîné dans la ronde aux rythmes de "percussions corporelles" et de sonorités vocales. Nous espérons créer, avec tendresse et humour, un monde qui tourne rond!

#### Création : du 9 au 11 juin au BLANC-MESNIL (93) (Le Forum)

Technique: Formes plates animées à vue Mise en scène: Denis Guivarc'h

Théâtre « T »
51 avenue Edouard Vaillant
93500 PANTIN
Tél.: 01 43 43 29 85 – 06 13 17 06 77
E-mail: association.theatre-t@laposte.net
Site: www.theatre-enfants.com

### Sylvie Baillon (p3-4)

Sylvie Baillon is the director of the puppet company Ches Panses Vertes in Amien. Her father was a puppeteer, but she wished to do cinema until she saw two shows by Mnouchkine and Chéreau. At first she helped her father with his puppet company, but she was a French and music teacher. She did a training course of stage directing in Charleville-Mézière. She believes in political art and art for people. She prefers to refer to the audience as people, because she believes that is what they are before paying their seats and she finds a commercial aspect in the term audience. She directs a festival through which she tries to connect people and artists. When she believes something should be done she spends a lot of time to convince officials and win their support. She applies contemporary literature in her work and often asks playwrights to write for her shows. She employs different arts including puppetry, dance, video, music... to create her work. She loves the silence which she describes the distance between two noises and her dream is to work on the interior silence. She likes passing on her work and she believes that in order to continue communicating with younger generations one should get to know and try to understand their reality.

For more information please see the original text in French.

### **Permanent General Assembly (p5)**

The second puppets forum will be held in Amiens on the 28-29 Mai 2010 at the end of the seasons for puppet theatre (the four year project for strong support of puppet theatre in France by the government). The first forum in 2008 was held in Strasbourg in order to find out about the status of companies in France and was later followed by many regional meetings. During the seasons seven places of puppetry companionship (companies with fix locations which receive a certain amount of budget from the Ministry of Culture in order to support other companies) and four conventional stages (theatres which receive a certain amount of budget from the Ministry of Culture to help puppet companies produce new shows and to have puppet shows in their programs) were created. The seasons for puppet theatre helped to better identify our partners, to have the opportunity to share our thoughts and experiences and to find a working methodology which lets us discover the requirements of our profession. Instead of having a General Assembly once a year, THEMAA (the French centre for UNIMA and the association for puppetry and associated arts) proposed last February to have a permanent General Assembly through which puppeteers could send their ideas and suggestions by e-mail. The role of THEMAA is to bring together all the information and prepare them for the forum in Amiens. The general issues of discussion will be a political philosophy and the artistic and economical aspects of puppet theatre.

### **The Second Researchers' Stage**

(p7-8

"Researchers' Stage" is a meeting that brings together puppetry researchers and puppeteers in order to discuss contemporary puppet theatre. The meeting is organized by THEMAA (the French centre for UNIMA, puppetry and associated arts). The first edition was held in 2008. In December 2009 the second edition was held in the French National Library. It was directed by Didier Plassard and Francois Lazaro. The title was "The Presence of the Puppeteer" The first discussions were about how stepping out of one's self puts into question the presence of the puppeteer in the "creator confrontation" with the puppet-object and what happens during the process of "becoming the other" The second part of the meeting focused on what the presence of the puppeteer is about. "Does object theatre tell particular stories?" was one of the discussed matters of this part. The third and the last part of the meeting was devoted to the puppeteer, whether he is an actor, and if yes what kind of actor is he?

For more information please see the original text in French.

## **About Shadow & Shadow Theatre** (p9-10)

Christophe Bastien-Thiry

Shadow consists of four components: Light, object, screen and observer. Shadow theatre which dates back to thousands of years ago in Asia is the theatre in which shadow plays the principle role. Fire was the first source of light, but nowadays different kinds of electric lights help the performers create various and clear shadows. Ancient shadow puppets were made of animal skin. Today different objects and puppets made of different materials including transparent plastic are used to create shadows. The screen was necessarily a piece of cloth in the past; however there are many different materials which serve to make screens today. The audience could be placed in front of the screen or behind it where it is possible to see the manipulator as well as the shadows. Perhaps mystery is the most important element which keeps shadow theatre live and interesting despite its high technology competitors.

To read more please see the French text.

### The Theatre Centre of Amiens

(p11)

The Theatre Centre of Amiens opened its doors in 1988 at the heart of Amiens city which was a capital for puppets during the 19th century with about 80 resident companies. A traditional company formed in 1933 becomes a resident of the Theatre Centre in 1992 and establishes its own theatre nearby in 1997. Ever since the new theatre constructed for "cabotans", the traditional puppets of Amiens, has been programming "cabotans" shows for children and adults. The Theatre Centre of Amiens has developed a cooperative work on production, diffusion and training with the theatre companies of the territory since 1988. Seven of the eleven implied companies have their administrative team in the Theatre Centre. The program of the

centre includes theatre, puppet theatre, dance, music, circus and cinema. Today the Centre is a place for research, production, diffusion and resources for contemporary theatre. The auditorium is a small black box with 150 seats.

For more information please see the original text in French.

## **Popular Puppets in Portugal** (second part) (p12)

Dom Roberto is a character who breaks all the rules. He uses different things including frying pans, barbers' shaving brush or shavers to beat the opposing ones. All his surroundings are used as percussions during the show. He does not adapt to any story and it is always the stories which adapt to him. Today there are not many texts left from the huge repertoire of the last century – texts based on popular European stories. The texts are short and played in simple booths consisted of four light panels. There are no settings. This simple popular show can be played in the street or on the beach and is often performed by one person. Dom Roberto survived until the 1970s and a puppeteer journalist's articles from the 1960s are kept in the Puppetry Museum of Lisbon. There are still four or five contemporary puppeteers who perform Dom Roberto.

For more information please see the original text in French

#### La Fabrique (p13)

Renaud Robert, the artistic director of Faux Col company started to work with Jacques Félix in Charleville-Mézière at the age of 11. He established the company in 1986 in a small town called Meung-sur-Loire with 6000 inhabitants. In 1994 he proposed to the municipality to found a theatre. They decided to transform a 230 m2 building from the 19th century placed at the heart of the town to a theatre. Since the establishment of *La Fabrique* theatre there has been a lot of production, workshop, research, collaboration and very famous companies with smaller or greater theatrical forms have performed in this place. They also have a small festival which takes place every year.

For more information please see the original text in French.



### De Vitez et la marionnette aux États Généraux 2

De 81 à 89, Antoine Vitez a accueilli nombre de spectacles de marionnettes au Théâtre National de Chaillot. Mieux : il a mis à disposition de metteurs en scène et de marionnettistes des moyens de production. Il a impulsé de cette façon une politique obstinée de création inconnue en France et a fortiori dans la ville de Paris.

Les 29 et 30 avril prochains, THEMAA organise deux jours de rencontres, en partenariat avec la BnF, Chaillot, le Théâtre aux Mains Nues et l'Association des Amis d'Antoine Vitez. Il a paru en effet essentiel dans le contexte des Saisons de la marionnette de mettre en intelligence les témoins, les chercheurs et le public pour révéler cette facette de l'engagement artistique d'Antoine Vitez.

Eloi Recoing, qui a vu sa pièce pour marionnette La Ballade de Mister Punch mise en scène par Antoine Vitez et qui a été son assistant sur *Le Soulier de Satin* organisera les interventions, orientera l'ensemble des débats, présentera des marionnettes ainsi que des documents filmés. Une représentation de Vitez en effigie marquera la clôture de ces journées.

#### **Avant Chaillot**

Antoine Vitez a passionnément apprécié les ressources du jeu du marionnettiste. Il en aura incontestablement tiré l'esquisse d'un théâtre « joué ». Un théâtre où l'acteur devient traducteur plus qu'imitateur ; un théâtre où les accessoires prennent une existence scénique équivalente à celle des personnages. Cet aspect ludique du travail théâtral, ses conséquences esthétiques ont peu à peu infléchi le comportement du spectateur. Désormais celui-ci avait une responsabilité imaginaire dans

l'œuvre représentée. Il lui fallait venir au théâtre avec un peu

d'enfance, être un spectateur intellectuel.

Aussi, la réalisation du « Théâtre National des Enfants » par Lang et Vitez, sous chapiteau, pendant la reconstruction de la grande salle de Chaillot, représentait plus que le palliatif à une déplorable carence culturelle. C'était d'abord un défi lancé aux artistes. Ce public d'enfants, auquel on témoignait soudain ouvertement la plus vive attention, allait changer l'art, pour tous.

#### Chaillot, le castelet

Quand Vitez prend la direction de Chaillot, il crée naturellement « Le Théâtre des Enfants ». Et ses précédentes expériences démontrent que ce n'est pas par conformisme qu'il associe marionnettes et enfance. C'est encore un laboratoire de recherche et de création qu'il ouvre pour le théâtre tout entier. Et comme tremplin, il propose aux artistes de s'appuyer sur les règles strictes du jeu en castelet.

La saison ouvre avec Faust. A l'entracte, deux acteurs, dont l'un est affublé d'une jambe de bois et l'autre d'un crincrin, surgissent parmi les spectateurs. Ils promènent une planchette fichue d'une étoffe. C'est le castelet le plus rudimentaire qui soit. Avec des marionnettes à l'effigie de Faust, de Marguerite et de Méphistophélès, ils interprètent dans les couloirs toute la pièce de Goethe en... cinq minutes! En écho, se jouera pour les enfants, l'après-midi, en castelet, un troisième Faust avec des marionnettes similaires.

L'idée d'interpénétration des regards des spectateurs, des acteurs, des proportions, des espaces et du temps est actée ici. Dès le premier spectacle. C'est un manifeste proposé pour les saisons à venir. Un théâtre où la relation a peut-être plus d'importance que l'objet artistique, quel qu'il soit, pris isolé-

ment. Chaillot est immense. Un des lieux les plus impressionnants est le grand foyer avec ses baies vitrées donnant sur la tour Eiffel. C'est là qu'est édifié le castelet de marionnettes de Yannis Kokkos. Personne ne peut plus manquer de voir ce « petit théâtre dans le ventre du grand ».

Une histoire esthétique parallèle s'est ainsi tissée. Elle a évolué au fil des ans en dehors des courants de la marionnette de l'époque, et aux marges du « grand théâtre ».

#### Et ensuite

Il ne s'agit pas tant de commémoration que d'analyse. Voici vingt ans que cette expérience artistique a eu lieu. Elle a tout prouvé sur la fréquentation du public, sur le nombre de représentations, sur la renommée dans les médias, sur le succès des tournées. Et sur le renouvellement des générations au théâtre (que l'on songe qu'un enfant de six ans en avait onze, puis seize en une décennie et que le cadre n'était pas celui d'un théâtre « pour » enfants). Tout cela contenait le potentiel d'un théâtre autonome, clef en main, spécifique, avec tout son répertoire!

Que se passerait-il aujourd'hui? Ailleurs ou à Paris...

On pressent bien comment le questionnement de Patrick Boutigny pour les prochains Etats Généraux à Amiens revêt d'importance. L'exercice du pouvoir, la dépendance économique et l'ambition artistique doivent être abordés ensemble. Il faut bien, malgré la complexité, mettre la main dans la subtile horlogerie.

À relire Vitez, c'est peut-être cela qu'il nous apprend d'abord. Avec la lucidité.

> Pierre BLAISE, Président de THEMAA

### Collogue Antoine Vitez et la marionnette : le montreur et son double

Antoine Vitez : le montreur et son double JEUDI 29 AVRIL

« La marionnette remue en nous des choses profondes. Elle est l'art de la partie pour le tout. »

Antoine Vitez rencontra la marionnette par l'intermédiaire d'Alain Recoing et la considéra d'emblée avec attention. Son esprit meverholdien ne pouvait qu'être séduit par ce jeu de la convention consciente et cette distance ludique que la marionnette implique. Aussi bien, dans son art, il n'eut de cesse d'en manifester la présence, par des gestes concrets, de témoigner pour cet art. Que ce soit dans sa poétique scénique, dans sa pédagogie, dans sa politique de directeur, toujours il accorda à la marjonnette une place étonnante. Ces deux journées d'études et de rencontres tenteront d'en préciser les raisons et d'en mesurer les conséquences pour la marionnette aujourd'hui.

#### 9h30 / Accueil du public

10h00 / Ouverture du colloque par DOMINIQUE HERVIEU, directrice du Théâtre National de Chaillot Mot d'accueil par PATRICK BOUTIGNY (THEMAA) Introduction par **ELOI RECOING**, commissaire scientifique du colloque

Les tentations d'Antoine par ALAIN RECOING, fondateur du Théâtre aux Mains Nues

Marionnettes et poétique scénique d'Antoine Vitez par HÉLÈNE BEAUCHAMP (Université de Toulouse 2)

Le traitement de l'objet dans le théâtre d'Antoine Vitez : une approche marionnettique par PAULINE THIMONNIER (Université de Paris 3)

La manipulation de Célimène par LÉNAÏCK TALARMIN (Université de Paris 3)

14h / Reprise, synthèse de la matinée par ELOI RECOING

Les mains pleines par JEANNE VITEZ, actrice à la croisée du théâtre et de la marionnette

Marionnettes et poétique de la répétition chez Antoine Vitez par ELOI RECOING (Université de Paris 3)

Mettre en scène la marionnette aujourd'hui. Y a-t-il un héritage vitézien? Table ronde avec PIERRE BLAISE, GRÉGOIRE CALLIES, JOANNY BERT...

17h00 / Vitez en effigie (durée 1h10) performance en marionnettes, sur des textes d'Antoine Vitez, mise en scène ELOI RECOING, dramaturgie PAULINE JUPIN avec CYRIL BOURGOIS, ALAIN RECOING, JEANNE VITEZ

Vitez à Chaillot : la marionnette et le jeune public Je suis convaincu que la marionnette prend sa source dans les jeux secrets de l'enfance »

Au cours de son mandat de directeur à la tête du Théâtre National de Chaillot, Antoine Vitez initia une politique volontariste à l'égard de la marionnette en direction du jeune public. De nombreuses vocations sont nées de ce moment-là. Des projets, d'une grande richesse et d'une grande diversité, ont vu le jour. Cet âge d'or de la marionnette au cœur d'un théâtre national de premier ordre est sans exemple. Cela mérite qu'on s'y arrête, qu'on en raconte l'épopée et qu'on interroge l'impact d'un tel engagement pour l'art des marionnettes.

9h30 / Accueil du public

10h00 / Introduction par ELOI RECOING, commissaire scientifique du colloque

Yannis Kokkos et la marionnette à Chaillot entretien

Un parcours en image de cette présence de la marionnette à Chaillot par PIERRE BLAISE, marionnettiste

Table ronde avec les acteurs et témoins de cette aventure: AGNÈS VAN MOLDER, DANIEL SOULIER ALAIN RECOING, PIERRE BLAISE, GRÉGOIRE CALLIÈS...

Contributions sur le fonds vitézien déposé à l'IMEC et à la BnF par NATHALIE LÉGER et JOËL HUTHWOHL

14h00 / Reprise

Synthèse de la matinée par **ELOI RECOING** 

Corps manipulés et objets animés dans les poétiques scéniques d'Antoine Vitez par BRIGITTE JOINNAULT (Université de Rennes 2)

Le journal de Vendredi (durée 1h15) Un film de Colette Djidou sur la mise en scène d'Antoine Vitez : Vendredi ou la vie sauvage, d'après l'œuvre de Michel Tournier.

Ce spectacle, joué salle Gémier, s'inscrivait dans un projet ambitieux initié par Jack Lang : le Théâtre national des Enfants.

Présence de la marionnette dans le corps des acteurs vitéziens ? par PAULINE JUPIN (Université de Paris 3)

16h30 / Clôture du colloque par JACK LANG (sous réserve)

### États généraux 2 / Amiens

**Déroulement :** les deux journées de travaux seront animées par ANNE QUENTIN, journaliste.

#### VENDREDI 28 MAI

10h00 / Accueil à la Maison du Théâtre par MARYSE BENOIT, Directrice

10h15 / Ouverture des travaux

par DANIEL GIRARD, Président des « Saisons de la marionnette » et ALAIN LECUCQ, président de THEMAA en 2007 et initiateur des Saisons de la marionnette.

10h30 / Bilan des Saisons de la marionnette

par PATRICK BOUTIGNY (Chargé de mission / THEMAA) 11h00 / Présentation du Portail des Arts de la Marionnette

par LUCILE BODSON (Directrice de l'Institut International de la Marionnette) et RAPHAÈLE FLEURY (Chef de projet du P.A.M.)

11h30 / Les Lieux Compagnonnage Marionnette Table ronde autour des projets de ces lieux

Les Etats Généraux ouvriront ensuite trois chantiers-clés pour la profession et qui devront permettre aux Saisons de la marionnette de continuer l'aventure de la réflexion et du débat collectifs. Nous avons demandé à une personnalité d'exposer son point de vue sur chacun des chantiers. Elle sera entourée de trois ou quatre « répondants » pour débattre de ce point de vue de par son expérience professionnelle et personnelle. Le public sera également convié à donner son avis.

14h30 / Ouverture du premier chantier sur l'artist<mark>ique.</mark>

La force de l'art : présentation de JEAN CRISTOFOL, (Philosophe, professeur à l'école supérieure d'art d'Aix en Provence)

18h30 / Visite du Tas de Sable, Pôle des Arts de la Marionnette en Région Picardie. Centre de développement des Arts de la marionnette.

#### SAMEDI 29 MAI

10h00 / Ouverture du deuxième chantier sur l'économie :

Une économie créative : présentation de SAMIA DJITLI, (Consultante en projet culturel)

14h00 / Ouverture du troisième chantier sur la philosophie politique : La bataille de l'imaginaire : présentation de CÉCIL GUITARD, (Conservateur général honoraire des bibliothèques, essayiste).

La Bataille de l'imaginaire reprend le titre de l'ouvrage publié sous la direction de Cécil Guitard aux Editions de l'Attribut pour l'association Archimède.

17h00 / Conclusion des Etats Généraux 2,

par SYLVIE BAILLON: Vice-présidente des Saisons de la marionnette, PIERRE BLAISE: Président de THEMAA